

JUILLET

PATRON : Saint Philippe, apôtre.

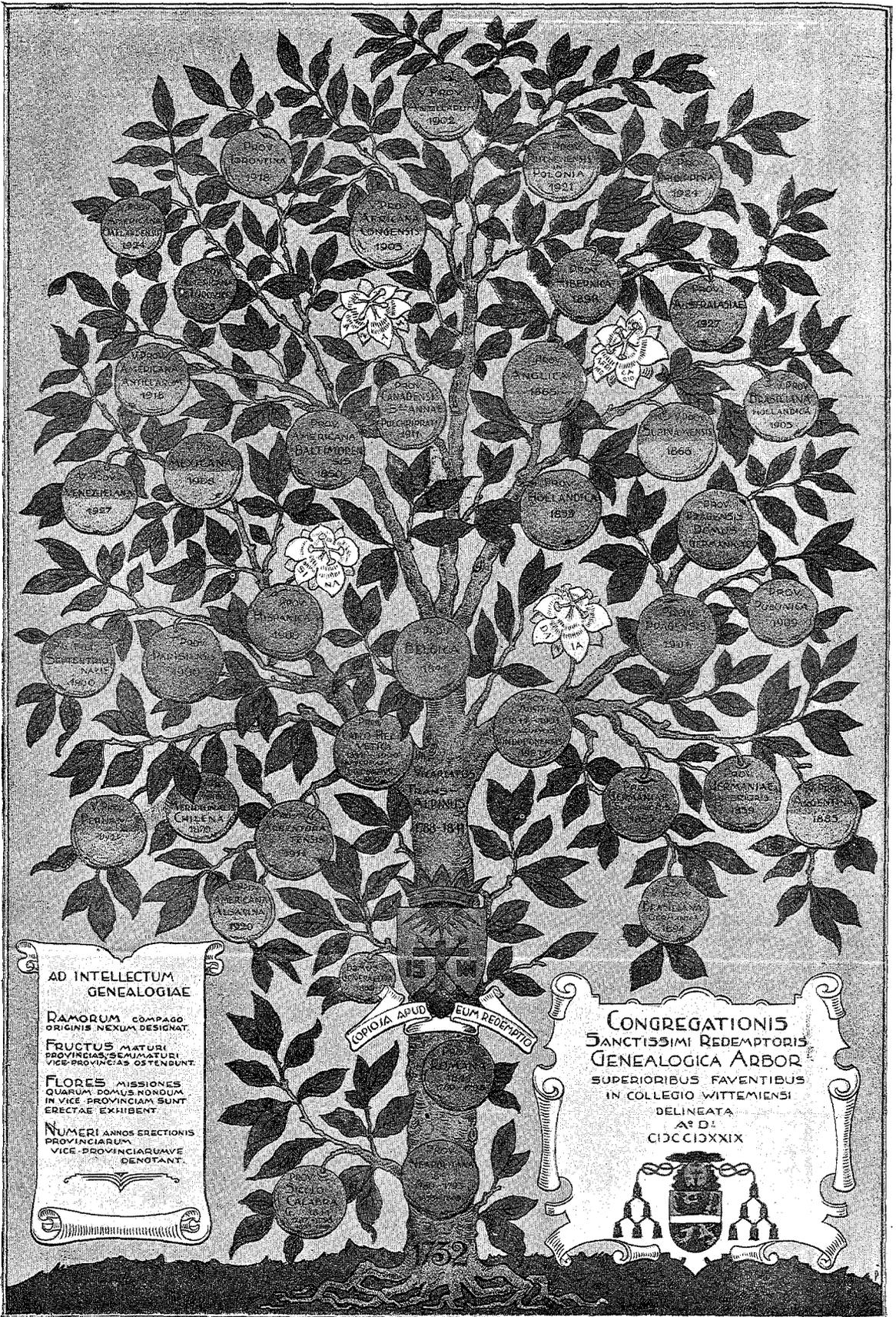
VERTU : L'Obéissance.

TEXTE : Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

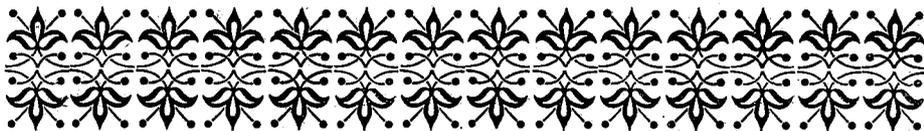
Vos amici mei estis, si feceritis quae ego praecipio vobis.

(Joan. XV, 14.)





R. P. ADRIANUS VERSCHURE, PINXIT



1^{ER} JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1850. Pie IX nomme le R. P. Smetana, Vicaire-Général des Provinces Transalpines.

Troisième et dernier Vicaire-Général au delà des Alpes.

Jusqu'à cette époque les Provinces Transalpines avaient eu comme Vicaires Généraux Saint Clément-Marie et le Vénérable Père Passerat ; or le 23 juin 1848, le V. P. Passerat ayant prié le Pape de le décharger de ce supérieurat, Pie IX, le 1^{er} juillet 1850, lui donna comme successeur le Père Rodolphe Smetana. Toutes les maisons de la Congrégation y compris celles de l'État Pontifical, sauf celles du Royaume, étaient sous sa juridiction. Pie IX lui commanda en outre de se procurer au plus tôt une maison à Rome et d'y convoquer un Chapitre général ; ce fut celui de 1855. — Le Père Smetana, né à Vienne en 1802, était un homme d'une intelligence supérieure. Après avoir fait de brillantes études, il occupait un poste important dans l'administration, mais la mort prématurée de sa femme le décida à quitter le monde. Il entra dans la Congrégation et fit ses vœux en 1831. Il s'adonnait tout entier à l'étude, à la philosophie, à l'ascétisme, quand Pie IX le tira de sa cellule pour le mettre à la tête des Provinces Transalpines. De Coblenz, sa résidence, il rayonna jusqu'en 1855 dans les différentes maisons placées sous sa juridiction. A l'âge de soixante-treize ans, il commença la composition d'un ouvrage destiné à venger la doctrine morale de saint Alphonse et qu'on appela les « *Vindiciae Alphonsianae.* » (Voir le 27 décembre).

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 692.

1913. Fondation de la maison de Rennes.

Dès l'année 1906, le T. R. P. Castelain, Provincial, avait exprimé le désir d'une fondation à Rennes. Monseigneur Dubourg nous était personnellement favorable, mais son conseil imposa son veto. La mission générale de Rennes en 1911, prêchée par nos Pères, bien suivie dans toutes les paroisses, remit en vogue notre méthode et notre genre apostolique. Grâce à M. l'abbé Girard, curé de Toussaint, le R. P. Saget, supérieur d'Argentan, put obtenir un pied-à-terre à Rennes, rue du Champ-de-mars. En recueillant la succession du R. P. Castelain, le R. P. Riblier donna suite au projet d'une fondation définitive. Il vint à Rennes et obtint enfin l'autorisation, qui nous fut accordée par conseil épiscopal du 7 mars 1913. Elle fut signifiée par une lettre du vicaire-général, le 1^{er} juillet, disant : Monseigneur l'archevêque de Rennes autorise les RR. PP. Rédemptoristes à s'établir dans sa ville épiscopale, mais sans chapelle publique

et sans confessionnal (ce qui est contraire au nouveau Droit Canon). Le P. Saget fut le premier supérieur de Rennes.

NÉCROLOGE



2 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1841 Le Pape Grégoire XVI divise la Congrégation en six Provinces.

Par un décret du 2 juillet 1841, Grégoire XVI partageait la Congrégation en six provinces : trois en deçà des Alpes : la Romaine, la Napolitaine, la Sicilienne ; trois au delà des Alpes : l'Autrichienne, la Gallo-Helvétique et la Province Belge, à laquelle furent bientôt rattachées les fondations américaines. Voici quelle fut la raison de ce partage.

D'après les lois du royaume de Naples, le Recteur Majeur devait nécessairement résider dans l'État napolitain. C'était dans le royaume et non ailleurs que devait se tenir le Chapitre général. Le roi se réservait de recevoir ou de renvoyer les capitulaires venus du dehors, et de confirmer ou de rejeter les statuts du Chapitre. Il s'ensuivait que le Recteur Majeur restait à peu près étranger au gouvernement des Provinces Transalpines. De fait, des quatre supérieurs généraux qui s'étaient succédé depuis Saint Alphonse : Blasucci, Mansioni, Coclé et Ripoli, aucun ne les avait visitées. Elles dépendaient presque uniquement du Vicaire général établi à Vienne, lequel ne pouvait plus suffire au gouvernement depuis la diffusion de l'Institut en divers pays séparés les uns des autres par d'énormes distances. Mis au courant de ces circonstances par le V. P. Passerat, le Souverain Pontife résolut d'y remédier. Il ordonna au Recteur Majeur Ripoli de transporter à Rome le siège du gouvernement, et lui assigna comme résidence le couvent de Saint Chrysogone, au-delà du Tibre. Toutefois, à cause des exigences du roi de Naples, ce ne fut que sous Pie IX que cette translation eut lieu.

La Province *Napolitaine* eut pour premiers apôtres notre Père Saint Alphonse et ses premiers compagnons ; la première maison fut établie à Scala le 9 novembre 1732.

La Province *Romaine* eut pour premier apôtre le R. P. François de Paule ; la première maison fut établie à Scifelli le 5 juillet 1773.

La Province *Sicilienne* eut pour premier apôtre le R. P. Paul Blasucci ; la première maison fut établie à Girgenti le 10 décembre 1761.

La Province *Autrichienne* eut pour premier apôtre Saint Clément-Marie Hofbauer ; la première maison fut établie à Vienne le 22 décembre 1820.

La Province *Gallo-Helvétique* eut pour premier apôtre le Vénérable P. Passerat ; la première maison fut établie à Bischenberg le 2 août 1820.

La Province *Belge* eut pour premier apôtre le T. R. P. de Held ; les deux premières maisons furent fondées à Rumillies et Tournai, le 1^{er} novembre 1831.

1864. Fondation de Huete et commencement de la Vice-Province d'Espagne.

C'est à la suite d'une conversation entre une personne de haute noblesse et un saint prêtre Andrés Martinez de Noboa, dans un salon de Madrid en 1850, que la demande d'une fondation de Rédemptoristes en Espagne fut adressée au R^{me} Père Mauron en 1855 et 1862. En 1863 le Révérendissime Père Mauron y envoie les PP. Lojodice et Zanon et deux Frères italiens ; ils s'établissent à Huete, diocèse de Cuenca le 2 juillet 1864. Cette maison comprenait onze pères, et cinq frères italiens. Leurs travaux apostoliques furent bénis de Dieu. Cette maison fut supprimée en 1868. (Voir le 6 janvier 1867).

P. GEORGE. *Vie du P. Desurmont*, p. 277

1905. Fondation de la maison de Popayan (Colombie).

Aux environs de l'année 1902, Monseigneur Manuel Jose Caicedo, archevêque de Popayan, offrit au R.P. Coornaert, Recteur de Buga, une fondation à Popayan, avec charge d'âmes pour les Indiens. Cette dernière condition étant contraire à la Règle, la fondation ne put aboutir. Deux ans plus tard, la Congrégation des mères chrétiennes de Popayan proposa à Monseigneur de faire prêcher des exercices préparatoires à la fête du 8 décembre par les Rédemptoristes, connus et estimés depuis les missions antérieures. Cette retraite fut l'occasion de la fondation. Entre toutes les églises de Popayan, le R. P. Alphonse Aufderreggen avait choisi celle de Santo Domingo avec ses dépendances attenant à l'Université. Le R. P. Coornaert, nommé Visiteur, après avoir prêché le carême à Popayan, préféra, du consentement de l'évêque, l'église de San Francisco et ses dépendances. Le 2 juillet 1905, les Pères s'installèrent alors dans un grenier aménagé en cellules, qui formait étage au-dessus de la sacristie. Le 31 janvier 1906, le tremblement de terre détruisit l'étage de la sacristie qui leur servait de couvent, et les Pères sans abri furent logés dans une maison particulière. Enfin le chapitre de la cathédrale, le siège étant vacant, nous céda l'église de la « *Compania* », qui prit le nom de « *églisia de san José* », avec quelques habitations adjacentes, insuffisantes pour la communauté. Le nouvel archevêque, de concert avec le R.P. Bourel, nommé Recteur, nous céda sans conditions une grande salle appartenant à la mense épiscopale, puis deux maisons avec conditions onéreuses, appartenant au séminaire. Le personnel de la communauté fut augmenté, et les Pères s'adonnèrent aux missions. Cependant, surgirent de nombreuses difficultés. De ce fait, les Pères vécurent dans une grande incertitude ; d'aucuns même pensaient qu'il fallait abandonner la fondation. Enfin tout s'arrangea

pour le mieux. La bâtisse d'un couvent fut projetée, et soumise à l'évêque et au Supérieur Majeur. Après quelques discussions, ce projet de bâtisse finit par réunir tous les suffrages et fut signé en 1908. Sans tarder on se mit à l'œuvre et en 1921 le couvent était à peu près terminé.

1912. Fondation de la maison de Godenraad (Hollande).

Cette maison fut fondée pour le noviciat de la Province de Lyon, à cause de l'insuffisance des locaux d'Attert. Les novices y restèrent jusqu'en novembre 1919, le propriétaire vendit alors son fonds à un ingénieur des mines de Heerlen.

NÉCROLOGE

C. F. Pierre Jérôme. Saint-Nicolas-du-Port, 1892.

Le C. F. naquit à Ambacourt, diocèse de Saint-Dié, le 11 janvier 1821. Après avoir entendu l'appel de Dieu à la vie religieuse, il pensa tout d'abord à entrer dans la Compagnie de Jésus. Apprenant que chez les Rédemptoristes les Frères vivaient d'une vie parfaite de communauté et portaient l'habit religieux, il changea d'idée et se dirigea vers Bischenberg. Son âme était droite et simple, son esprit très cultivé, son caractère très sérieux ; il résuma toute sa perfection dans la conformité à la volonté de Dieu jusqu'à son dernier soupir : « La volonté de Dieu, c'est tout, disait-il ». La Province Française conservera un impérissable souvenir de reconnaissance pour ce bon et fidèle enfant de Saint Alphonse, car elle bénéficia largement de son dévouement et de son talent d'architecte. — « *Lætetur cor quoerentium Dominum* ». Ps. 104.

Profession : 12 mai 1849.

3 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

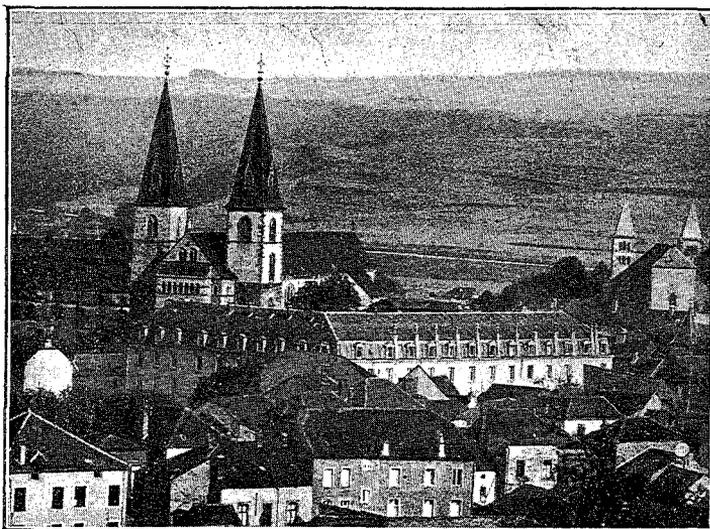
1734. Saint Alphonse et les « Gloires de Marie ».

C'est à cette date que saint Alphonse commence à travailler à la composition d'un livre qui devint plus tard, en 1750, « *les Gloires de Marie* ». Plusieurs lettres à lui adressées, le 3 juillet 1734, par le P. François Pepe, jésuite, sur diverses questions théologiques relatives à la sainte Vierge, prouvent que saint Alphonse s'en occupait alors avec ardeur. « Ce n'est pas sans une espèce d'envie, disait-il, que je considère tous les travaux que vous entreprenez à la gloire de Jésus et de Marie. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 162.

1873. Fondation de la maison d'Echternach, Studendat de la Province de Strasbourg.

C'est en ce 3 juillet 1873, que nos Pères allemands, lors de la fermeture de leurs couvents en Allemagne, vinrent se fixer à Echternach, ville du grand Duché de Luxembourg. Dès qu'ils furent installés, ils faillirent être chassés de nouveau par la Chambre des députés. Grâce à l'énergie du président de la Chambre, ils échappèrent à ce nouveau malheur. Les Pères de la communauté étaient ordinairement au nombre de six, ils donnaient de nombreux travaux apostoliques, et l'on affluait à leurs offices.



ECHTERNACH

STUDENDAT DE LA PROVINCE DE STRASBOURG

Une des œuvres les plus profitables qui furent établies au couvent d'Echternach fut celle des retraites de séminaristes et de collégiens. Plusieurs y trouvèrent le goût de la vie ecclésiastique, d'autres y retrempaient leur courage pour affronter les durs combats de la vie. Dix ans après la fondation, la maison devint le séjour du noviciat de la Germanie-Inférieure. Mais en 1900 le studendat de la Province de Strasbourg s'y installa.

1874. Troisième départ des Rédemptoristes Français, pour l'Amérique du Sud : Riobamba.

Au commencement de l'année 1874, Mgr Ordóñez, évêque de Riobamba, se trouvant en Europe, profita de son voyage pour obtenir en faveur de ses œuvres diocésaines quelques-uns de nos Pères français. Le Révérendissime Père consentit à ce que le R. P. Desurmont lui envoyât du personnel, en ajoutant toutefois cette clause : tant que l'évêque de Riobamba n'aura pas à sa disposition les prêtres séculiers aptes à remplir ces fonctions. Le 3 juillet 1874, le R. P. Desurmont,

Provincial de France, désigna pour l'Amérique le R. P. Mergès, Recteur de Téterchen, les PP. Klam, Paris, Schittly, Gonzalez, Marco et plusieurs Frères. — Après les agapes fraternelles d'adieu, eut lieu la cérémonie du départ. C'était à Avon. Il était quatre heures du soir, heure du salut solennel ; la chapelle et la cour étaient remplies de monde. Les dix confrères furent placés au milieu du sanctuaire. Après un cantique, le R. P. Mergès, supérieur, fit au peuple un sermon où il montra avec toute l'ardeur de son âme, le motif qui décide le missionnaire à tout quitter ici-bas, sa famille et sa patrie, pour s'en aller bien loin sauver les âmes : l'amour de Jésus-Christ, l'amour des âmes pour Jésus-Christ. Le peuple était vivement ému et bien des larmes coulèrent lorsque le P. Mergès dans une touchante péroraison fit ses adieux éternels à tous ses parents, amis, confrères et fidèles présents ; à la France et en particulier à ce cher pays de la Lorraine qu'il a tant aimé, qu'il a tant de fois évangélisé au prix de ses sueurs et dont il a été chassé par la persécution. Après le sermon, le T. R. P. Desurmont monta à l'autel ; tenant en main un crucifix, il adressa aux missionnaires ses dernières recommandations, puis, d'une voix émue, après avoir fait ses adieux en son nom et au nom de la communauté, aux partants, il les invita à s'approcher de l'autel pour baiser une dernière fois le crucifix en signe d'adhésion à ses paroles et de dévouement à la Congrégation. C'était en Jésus crucifié que nous devions tous rester unis. — Les Pères se séparèrent, et au mois d'août ils étaient arrivés à Riobamba.

P. QUIGNARD. *Vie du P. Didier*, p. 94-97 et Chroniques.

1905. Expulsion des Rédemptoristes de Riobamba, (Équateur).

Les déplorable exemples donnés par le gouvernement maçonnique de la France en 1903, portèrent leur fruit en Amérique. Le président Plaza accusait les Pères d'avoir voulu échapper à la loi des cultes, qui les obligeait à louer leurs haciendas. Pour ces motifs il les chassait comme malfaiteurs et comme étrangers dangereux pour le pays. Or, leurs contrats d'achat remontaient à dix ans, et la légalité en était si manifeste qu'elle rendit vains les efforts de nos ennemis pour les annuler. De là, la fureur du ministre, qui avait juré de se venger. Le 3 juillet à minuit, des coups violents retentissent à la porte du couvent. Le portier se lève et se trouve en face de plus de cinquante soldats commandés par trois officiers aux ordres de notre ami l'intendant Léopold Larréa. Les Pères, réveillés, protestent énergiquement. « Montrez-nous votre mandat, lisez-nous le décret qui nous condamne. » — « Je n'ai d'autre ordre à vous donner que celui-ci : Sortez, au nom de la loi » — Nouvelle protestation des Pères. — « Nous nous moquons de vos protestations, sortez, ou nous employons la force. » — « Les religieux français savent mourir ; nous ne sortirons pas d'ici vivants ; le sabre et les balles ne nous effraient pas et nous voulons mourir pour Dieu et pour nos frères ». — L'intendant pâle et tremblant arrête ses hommes prêts à tirer : — « Si, si, tuez-nous, car nous ne sortirons pas vivants ! » — Le R. P. Recteur, pour éviter un malheur, jugea prudent de faire cesser la résistance et les Pères sortirent. Alors les sept Pères, chacun entre trois soldats, sont conduits par des chemins détournés, au milieu d'une nuit obscure, froide et humide, pendant cinq heures, et on leur fait prendre le train pour Guayaquil ; puis on les dirige successivement chez le gouverneur, à la caserne et à l'intendance. Ici devaient finir les mauvais traitements. Les personnalités les plus respectables de la ville étaient accourues apporter leurs consolations, tout particulièrement le R. P. Prieur des Dominicains, le P. Palacios. Les Pères reçurent chez lui la plus charitable hospitalité, il prit hautement leur défense devant les consuls et la population. Le consul de

France reçut leur protestation et leur promit son appui. Finalement le Père Rec-teur rentra à Riobamba et les Pères reprirent peu à peu le chemin de leur cher couvent.

Revue Sainte Famille, année 1905, p. 521.

NÉCROLOGE

R. P. Jules Maldonado. Riobamba, 1893.

Le R. P. naquit le 22 janvier 1860, à Cuenca. On peut dire de lui qu'il fut, dans toute la force du terme, le missionnaire des Indiens. Jeune et ardent apôtre, il devint le fondateur d'une association dite de « La Sainte Famille », destinée à la sanctification de ces pauvres gens. Dieu lui ménagea l'occasion de donner à ses confrères l'exemple de nombreux actes d'abnégation, de zèle ardent, mais aussi d'un profond recueillement. Notons en outre son extraordinaire dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie. Le cher Père mourut à trente-trois ans, édifiant jusqu'à la fin ses confrères par sa grande vertu. — « *Qui converti fecerit peccatorem... salvabit animam ejus* ». Jacq. 5-20.

Profession : 1 juillet 1881.

Ordination : 19 août 1883.

4 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1906. Commencement de la Vice-Province des Philippines.

Au mois de janvier 1906, le T. R. P. Boylan, Provincial de la Province Irlandaise, accompagné du R. P. O Farrel, arrivait à Cèbre, aux îles Philippines, pour y établir la Congrégation. Sa Grandeur Mgr Hendrick, évêque de Cèbre, leur offrait le choix entre trois couvents et églises. Le couvent d'Opon fut choisi. Il est situé dans l'île de Mactan, célèbre par la mort du grand navigateur Majellan qui découvrit ces îles. La paroisse d'Opon comprend six îles peuplées par 23 à 25.000 habitants. L'église est renommée à cause d'une image de Notre-Dame, honorée sous le vocable de Notre-Dame de la Règle, envers laquelle le peuple professe une réelle dévotion.

La première maison fut fondée à Opon le 4 juillet 1906. Les missionnaires fondateurs étaient les RR. PP. Patrice Leo, Jean Creagh, Guillaume O'Sullivan, Mathieu O'Callaghan, Thomas Cassin avec les Frères Casimir et Eunanus. La croix ne leur manqua pas dès le début, mais le peuple parvint peu à peu à comprendre ses apôtres et à les aimer. Opon devint une paroisse modèle dans ce vaste diocèse de Cèbre, grâce au zèle de ces nouveaux apôtres. Ceux-ci n'oublièrent pas toutefois qu'ils étaient avant tout Alphonsiens et que les missions étaient la fin principale de l'Institut. C'est à grand'peine qu'ils parvinrent à les faire accepter et du peuple et du clergé, mais bientôt leurs efforts furent bénis de Dieu. Chaque année de nombreuses conversions couronnèrent leur apostolat. Le bas

peuple est ignorant, mais non pas hostile. Les Philippiens ont une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge ; la dévotion à l'Enfant-Jésus est très répandue dans le diocèse. La Vierge de la Règle est honorée annuellement par 25.000 pèlerins. La classe élevée est plus cultivée, mais là comme partout, la Franc-Maçonnerie fait des ravages. Toutefois sur onze millions d'habitants répandus dans ces îles, un million seulement a perdu l'habitude des pratiques religieuses. — Tels furent les commencements de cette Vice-Province.

NÉCROLOGE

R. P. François Corpo. Pagani, 1766.

Le Père Corpo naquit le 9 avril 1727 à Cassano, en Italie, au diocèse de Nusco. Il jouissait dans l'Institut d'une grande réputation de sainteté, comme l'attesta plus tard le Père Fabien Buonapane lorsqu'il fut appelé à déposer comme témoin au Procès de Béatification de saint Alphonse. « Je me rappelle encore, dit-il, une prédiction du serviteur de Dieu : elle montre de quelles lumières surnaturelles il était favorisé. Notre Père François Corpo désirait entrer dans la Congrégation. Comme il paraissait trop faible pour supporter les fatigues des missions, les consultants généraux faisaient difficulté de le recevoir ; mais le serviteur de Dieu mit fin à leurs hésitations en les assurant qu'ils devaient l'admettre : « S'il ne peut être missionnaire, dirent-ils, ce sera du moins un saint dans la Congrégation. » Il fut reçu, et l'événement justifia la prédiction : car le Père Corpo vécut et mourut saintement ; il opéra même des miracles après sa mort. » Ajoutons que, sur les conseils de Saint Alphonse, les recherches relatives à la vie de ce très fervent religieux furent exactement faites : les archives de la maison généralice possèdent encore tous les renseignements recueillis en 1766, et ils fourniraient matière à une biographie fort édifiante. — « *Placita enim erat Deo anima illius* ». Sap. 4-14.

P. DUMORTIER. *Lettres de Saint Alphonse*. II 166.

Profession : 13 mai 1752.

R. P. Thadée Hübl. Varsovie, 1807.

Thadée Hübl né le 26 octobre 1760, eut pour père un garde forestier de Koeniggratz en Bohême. Il était pauvre, mais vertueux et doué de grands talents. C'est à Vienne qu'il fit la connaissance de Saint Clément-Marie. Il l'accompagna à Rome, en revint avec lui, prêtre et religieux ; il devait être l'inséparable compagnon de sa vie et un ferme appui de la Congrégation en Pologne. Pendant vingt-quatre ans le Père Hübl fut le confident des peines et des joies de Saint Clément-Marie. Recteur de Varsovie, il possédait à fond les écrits des Saints Pères, l'Histoire ecclésiastique, la Théologie dogmatique et morale. Ses vastes connaissances, sa prudence, son affabilité, ses rares vertus lui gagnaient tous les cœurs. Il parlait couramment jusqu'à six langues. Sa foi magnanime, son zèle, sa patience et sa douceur faisaient de lui le digne émule de Saint Clément-Marie. Il succomba à la suite du typhus contracté au chevet des soldats français, lors de l'invasion de la Pologne par Napoléon. Saint Clément appelait le Père Hübl « la Mère de la Congrégation », à cause de sa grande charité pour tous. J'ai la ferme conviction, écrivait-il à un de ses amis, que le Père Hübl est au ciel et qu'il y règne glorieux en la compagnie de Notre-Seigneur.

Le Vénérable Père Passerat et ses confrères de Saint Lucius en Suisse étaient réunis pour la prière du soir, quand tout à coup leur maison fut ébranlée par une secousse formidable accompagnée d'un bruit semblable à celui d'un édifice qui s'écroule. Ils notèrent exactement le jour et l'heure ; et voici que bientôt une lettre de Varsovie apprenait au Vénérable P. Passerat que ce jour là même, 4 juillet 1807, le Père Thadée Hübl, martyr de son zèle apostolique, avait rendu le dernier soupir. C'est de la même manière que vingt ans auparavant, Saint Clément-Marie et le P. Hübl apprenaient à Varsovie la précieuse mort de Saint Alphonse. — « *In memoria aeterna erit justus* ». Ps. 111.

5 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1773. Commencement de la Province Romaine.

Le T. R. P. François de Paule évangélisa le premier les populations de la future Province Romaine. Il prêchait la mission avec un de ses confrères au village de Saint-Jean, diocèse d'Aquino, sur l'extrême frontière de l'État pontifical. Profitant de quelques jours de repos, les deux missionnaires visitèrent l'antique et célèbre abbaye de Cisterciens non réformés. Apprenant le but particulier de l'Institut, l'Abbé du monastère représente aux Pères l'état malheureux dans lequel se trouvent les pauvres paysans disséminés aux environs : la plupart vivant sans messe, sans sacrements et sans instruction. « Or, ajoute-t-il, il y a vingt-cinq ans, un Français du diocèse d'Avignon, Louis Arnaud, venu de Rome pour se faire moine, dut se retirer à Scifelli pour cause de santé. Ému à la pensée des privations de ces pauvres paysans, il se rend à Rome, y étudie et revient à Scifelli comme prêtre, avec les matériaux nécessaires pour bâtir maison et chapelle dédiée à Notre-Dame du Bon Conseil. Très âgé, il a l'intention de céder église et maison à une communauté religieuse. » A ce récit, les deux missionnaires se rendent à Scifelli et reçoivent de l'Abbé Arnaud lui-même les mêmes renseignements que le Père Abbé du monastère leur avait donnés. Le R. P. François de Paule en réfère à saint Alphonse. Quand notre saint Fondateur apprit ce projet de fondation, il tomba à genoux pour remercier la divine Providence. Le 26 avril 1773, en la fête de Notre-Dame du Bon Conseil, Vierge miraculeuse qui lui était si chère, il envoya le R. P. Villani pour signer l'acte de fondation. Le P. François de Paule fut nommé Recteur de Scifelli et prit possession de cette nouvelle résidence le 5 juillet de la même année.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 340, passim.

NÉCROLOGE



6 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

* Zèle de Saint Alphonse pour l'obéissance.

Saint Alphonse était dans le monde un modèle d'obéissance, il donnait à tous l'exemple du respect, de la vénération, de la déférence pour ses parents et pour quiconque avait quelque autorité sur lui. Plus tard, devenu prêtre, et chargé de conduire un grand nombre d'âmes, il veut pour lui-même les garanties de l'obéissance. Pour connaître plus sûrement la volonté de Dieu, il se soumet humblement à tout ce que demandent de lui ses directeurs spirituels. Mais, dès que la lumière s'est faite dans son âme, et que l'obéissance a parlé, rien ne peut l'arrêter. Affligé par la maladie la plus grande partie de sa vie, au seul nom d'obéissance, il inclinait la tête pour montrer sa soumission à ce qu'avait prescrit le médecin. Affreusement tourmenté par des scrupules de conscience, il se soumettait à ses directeurs avec la docilité d'un enfant de cinq ans.

Mais qui dira son zèle pour l'observance régulière et pour le maintien de l'obéissance dans la Congrégation ? Dans ses conférences et dans ses circulaires, il revenait sans cesse sur ce point capital : il était convaincu que de l'obéissance régulière dépendait l'avenir de son Institut. C'est l'obéissance, disait-il, c'est elle, qui, à proprement parler, fait les religieux ; sans l'obéissance la Congrégation n'est plus la Congrégation, elle n'est plus la maison de Dieu. Nous savons enfin combien filiale et dévouée était son obéissance au Pape et à la Sainte Église. Ses nombreux travaux entrepris dans ce but disent assez l'ardeur de son dévouement. Et quand il gémissait sous le coup de la plus cruelle épreuve dans laquelle le tenait la main du Souverain Pontife, il ne savait que répéter avec l'humilité la plus profonde cette parole qui faisait toute sa force : *Volonté du Pape, Volonté de Dieu !*

NÉCROLOGE

R. P. Augustin Gouesnard. Riobamba, 1910.

Né le 26 Avril 1859, à Marcellé-Robert, (Ille-et-Vilaine), le R. P. entra dans la congrégation après avoir exercé le saint ministère dans le clergé séculier. Toute sa vie il fut un modèle de ferveur et d'observance régulière. En même temps que son heureux caractère et son excellent cœur, ses manières affables faisaient de lui le type achevé du plus charmant confrère. Pendant dix années, il resta fixé à la maison d'Argentan comme missionnaire. Parti en Colombie en 1903, il s'y dévoua durant sept ans au salut des âmes, bien qu'il ne cessât de souffrir d'un terrible et opiniâtre cancer. Il offrit sa vie au cœur de Jésus pour les communautés de l'Équateur menacées alors par l'orage révolutionnaire. Il supporta gaïement une longue et douloureuse maladie, édifiant ses confrères par sa résignation. — « *Patientia autem opus perfectum habet* ». Jacq. 1-14.

Profession : 19 mars 1893.

Ordination : 19 mai 1893.

7 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1829. Congrégation préparatoire, sous le Pontificat de Pie VIII, pour l'examen des deux miracles requis en vue de la canonisation du Bienheureux Alphonse-Marie de Liguori.

1871. Proclamation solennelle du titre de Docteur de l'Église conféré à Saint Alphonse sur la demande de huit cents évêques, archevêques, patriarches, cardinaux et vingt-cinq Supérieurs d'ordre.

Pie IX confirme les deux décrets des 11 et 23 mars 1871, en annonçant au monde catholique l'honneur exceptionnel qu'il accorde à Saint Alphonse en le proclamant Docteur de l'Église universelle. « Saint Alphonse, disait Pie IX, a mis au jour une multitude d'écrits pleins de science et de piété, soit pour former le clergé, soit pour frayer, entre les opinions trop laxées ou trop rigides des théologiens, un chemin sûr, que les directeurs des fidèles puissent suivre sans nulle crainte de s'égarer. » Puis, après avoir mentionné les innombrables supplices de tout l'univers catholique, les délibérations des cardinaux, l'unanimité de leurs suffrages, et le décret soumis à son approbation, Pie IX prononçait cette solennelle déclaration : « En vertu de notre autorité apostolique, nous accordons et confirmons par les présentes le titre de Docteur à saint Alphonse-Marie de Liguori, Fondateur de la Congrégation du Très Saint Rédempteur et évêque de Sainte-Agathe des Goths. Nous voulons que toute l'Église le reconnaisse à jamais comme un de ses Docteurs, et que ses Œuvres, livres, commentaires, opuscules, soient cités et allégués comme les ouvrages des autres Docteurs, non seulement en particulier, mais publiquement, dans les écoles, collèges, académies, dans les thèses, discours, sermons, et tous autres exercices relatifs à l'enseignement catholique. Telle est notre décision, telle est notre volonté. »

Et l'Église catholique accueillit avec un saint enthousiasme la sentence de Pie IX. Evêques, prêtres et fidèles, chantèrent de tout cœur l'*O Doctor optime* : « O Docteur excellent, lumière de la Sainte Église, bienheureux Alphonse-Marie, vous qui avez tant aimé la loi divine, offrez pour nous au Fils de Dieu vos puissantes supplications. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*. II, p. 703.

— Ne pourrait-on pas ajouter qu'à l'exception de saint Basile et saint Augustin (qui furent plutôt des *législateurs* par leurs règles monastiques appliquées dans la suite à diverses familles religieuses, que des *fondateurs* d'ordre dans le sens strict du mot,) saint Alphonse et saint François de Sales sont les seuls fondateurs d'Ordre qui aient été promus à l'éminente dignité de Docteur de l'Église ?

NÉCROLOGE

R. F. Félix Cancer. Ciorani, 1759.

Félix Cancer fut un des premiers Étudiants du temps de saint Alphonse. Né le 9 juin 1740, à Polla, il eut dès son tout jeune âge un goût extraordinaire pour l'étude et la lecture des livres saints. Il se détermina à entrer dans la Congrégation par la lecture du livre de saint Alphonse sur les Visites au Très Saint Sacrement. « J'ai seize ans, se dit-il, il est temps de mettre la main à l'œuvre », et en guise d'adieu à sa mère : « Je pars pour faire mon salut, vivez de manière à ne pas manquer le vôtre. » Il aimait à répéter : « Je n'ai quitté le monde qu'à seize ans et j'exhorte vivement ceux qui veulent se sanctifier à le quitter plus tôt que moi. » Étudiant, il eut pour maxime : « Je ne perdrai jamais de vue la vie de Notre-Seigneur, et je veux l'imiter : mon unique emploi est de faire la volonté de Dieu. Dieu veut présentement de moi l'action que je suis présentement occupé à faire, il veut que je m'applique à celle-ci sans penser aux actions à venir. » Saint Alphonse ayant fait appel à ses sujets pour aller porter la foi chez les infidèles, le jeune Étudiant s'offrit pour cueillir la palme du martyr. Dieu et ses supérieurs se contentèrent de son désir. — Son zèle pour la pénitence, son généreux mépris de lui-même en toutes choses déterminèrent chez ce jeune Étudiant une maladie de poitrine. Félix Cancer mourut en odeur de sainteté, à l'âge de dix-neuf ans, après trois ans de vie religieuse. Il avait pratiqué à la lettre cette parole de Saint Paul : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* » I Cor 4-16.

Profession : 17 juillet 1757.

8 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1762. Saint Alphonse quitte Nocera et se rend à son évêché de Sainte-Agathe-des-Goths.

En ce 8 juillet, notre saint Fondateur dit un dernier adieu à la maison de Nocera, si chère à son cœur. Les Pères l'accompagnèrent en pleurant jusqu'au seuil de la porte. Au moment de la franchir, il leur dit d'une voix tremblante d'émotion : « Mes frères bien-aimés, adieu ! Le Seigneur ne m'a pas jugé digne de rester plus longtemps en votre compagnie. Ne m'oubliez pas, pauvre exilé que je suis, car pour moi, vivre loin de vous, c'est vivre en exil. » Une foule énorme stationnait sur la place du couvent : « Je vous dis adieu, mes enfants, s'écria-t-il, mais n'en doutez pas, je mourirai à Saint-Michel. Je veux que mes restes mortels reposent au milieu de vous. » Et la voiture qui l'emportait, ainsi que le Père Margotta, disparut sur la route de Naples.

Lettre du 18 juillet 1758.

1926. Fondation d'un Juniorat à Rennes, pour la Province de Paris.

L'idée du T. R. P. Desurmont, d'établir des Juniorats préparatoires au Juvénat proprement dit, eut son exécution pour la Province de Paris le 8 juillet 1926.

C'est à Rennes qu'il fut créé. A cette date, son Éminence le Cardinal Charost en autorisa l'ouverture, et le 5 décembre 1927 l'Académie de Rennes reconnaissait la maison comme maison d'enseignement secondaire sous le titre : Institution Sainte-Thérèse.

C'est en effet sous le vocable de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus que le Juniorat de Rennes prit naissance. Le R. P. Wagenheim fut nommé Directeur.

NÉCROLOGE

R. F. Isidore Hartmann. Thury-en-Valois, 1895.

Le R. F. est né à Bernolsheim (Basse-Alsace), le 14 novembre 1870. Il avait reçu de Dieu une intelligence d'élite, une riche nature ; la fermeté et la ténacité de sa volonté allaient parfois jusqu'à la raideur. C'était un travailleur acharné, un religieux surnaturel et défenseur de l'autorité en toute occasion. Il s'exerça tout particulièrement à pratiquer la vertu de charité, et œ ne fut pas sans des luttes généreuses et de rudes combats. Il avait le souci constant de l'imitation des vertus et des exemples de Jésus-Christ en suivant les exemples de Saint Alphonse : « Imiter mon Père Saint Alphonse, disait-il, c'est imiter Jésus-Christ ». Une phtisie galopante l'emporta en quelques jours qu'il sanctifia par la prière la plus confiante en la miséricorde de Dieu. — « *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus.* » Sap. 4-11.

Profession : 8 septembre 1891.

9 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

* 1867. L'Observance régulière, remède aux dangers qui nous menacent.

Les dangers dont nous parlait le R. P. Desurmont en 1867 ne sont-ils pas les mêmes encore aujourd'hui ? « Plus un religieux, disait-il, est à même de voir ce qui se passe de nos jours, plus il est effrayé des dangers auxquels sont exposés tous les Instituts. Le nôtre en particulier, mes Frères, avec son esprit obligatoire de simplicité, de pauvreté et d'obéissance, avec sa double vocation à la vie de Chartreux et au ministère apostolique, le nôtre, dis-je, court bien des dangers. Comment rester pauvre, quand un torrent vous pousse en toutes choses vers le confortable et le brillant ? Comment rester simple et apostolique, quand la simplicité, et, si je puis m'exprimer ainsi, l'apostolicité sont bannies de partout, des églises comme d'ailleurs ? Comment rester religieux et Rédemptoriste au milieu d'un monde qui est la contradiction vivante de notre esprit ? Si le bon Dieu n'inspire pas à nos supérieurs le saint entêtement de la Règle, s'il ne nous fait pas comprendre à tous que le bien de la Règle est supérieur à tous les autres, et que, de même qu'il ne faut pas commettre un péché véniel pour convertir le monde entier, de même on ne doit jamais, pour quoi que ce soit, faire le sacrifice d'une Règle ; si nous ne possédons pas un bon nombre de sujets solides, imbus de ces sérieuses maximes ; si, en un mot, l'esprit d'observance ne se maintient

pas vivace dans la Province ; si même il ne va pas en se fortifiant, je ne sais comment nous pourrions résister longtemps aux influences et aux entraînements qui de nos jours et de toutes parts tuent l'esprit religieux. Voilà pourquoi, mes chers Frères, par amour pour votre persévérance, pour la persévérance de vos confrères et pour la vie de notre chère Congrégation, j'exhorte chacun de vous à devenir un homme de Règle, un homme qui, en mission comme ailleurs, la fasse marcher avant tout, un pilier d'observance en un mot. Ce n'est que par là qu'on est vraiment utile à son Ordre. Un Religieux sérieusement régulier est une colonne qui soutient ; et sans cet esprit de Règle, l'éloquence, la science, le zèle même sont en vérité fort peu de chose et quelquefois pire que rien.»

Lettres. 1867.

NÉCROLOGE

R. P. Antoine Justo. Espino, 1899.

Né le 29 août 1872 à Puebla de Trives, diocèse d'Astorga, en Espagne, le R.P. entra dans la Congrégation avec huit autres jeunes gens. Seul il persévéra jusqu'à la fin. Juvéniste, il était déjà un jeune homme très vertueux et d'une belle intelligence. Il devint un homme intérieur. Il s'exerçait au saint exercice de la présence de Dieu par ses ferventes oraisons jaculatoires et sous le patronage de Saint Joseph, son patron préféré. Doué d'une volonté de fer, il accomplissait sa Règle avec une précision toute militaire. Bien que d'une nature grave et sévère, il savait donner à sa conversation un charme et une délicatesse qui réjouissaient ses confrères. Sa grande résolution fut celle-ci : « Plutôt mourir que de ne pas persévérer dans la Congrégation ». Il mourut au son de l'Angelus et en priant la Très Sainte Vierge. — « *Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitæ.* » Apoc. 2-10.

Profession : 8 septembre 1892.

Ordination : 5 mars 1898.

10 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

* 1758. Saint Alphonse publie son livre « La Préparation à la mort ».

En l'année 1758, saint Alphonse publia, à l'âge de soixante-deux ans, et après trente ans de vie apostolique, plusieurs ouvrages ascétiques. Conjointement avec ces ouvrages sur l'amour de Jésus-Christ, il fait paraître : « *La Préparation à la mort* ». Dans cet ouvrage se trouvent développées plus de cent méditations sur les vérités éternelles, propres à faire trembler non pas seulement les tièdes et les pécheurs, mais tout chrétien qui connaît sa faiblesse et les dangers du monde. Ce livre a sanctifié et sauvé beaucoup d'âmes. Saint Alphonse nous le présente comme livre de méditations, auxquelles il ajoute des affections et prières. Telle est bien, d'après lui, la manière de méditer et de prier. En tête de son livre, il ajoute : « Je prie le lecteur de ne pas s'ennuyer en m'entendant toujours demander la grâce d'aimer Dieu et de persévérer dans son amour, car ces deux grâces

sont les plus indispensables au salut éternel. » Personne en effet n'a insisté comme saint Alphonse sur le rôle de la prière dans l'oraison. Aussi le P. Olivaint, de sainte mémoire, a-t-il écrit dans ses souvenirs de retraite que la lecture des ouvrages de saint Alphonse lui a fait mieux comprendre le rôle prépondérant de la supplication dans l'oraison. Le grand libérateur de l'Irlande, O'Connell, se servait constamment de ce livre de saint Alphonse : il l'avait annoté de sa propre main. Au milieu des grandes agitations de sa vie, il ne cessa de se préparer à la mort et de régler toutes ses actions à la lumière de l'éternité.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 604. — Œuvres ascétiques par R. P. DUJARDIN. vol. I, préface.

P. DUMORTIER. *Saint Alphonse et son premier centenaire* p. 103.

* 1898. Fondation du Juniorat d'Houdemont.

Au mois de juillet 1898 commencèrent les travaux d'installation du Juniorat. C'était la réalisation d'un plan élaboré par le T. R. P. Desurmont, d'étudier sur place les apparences de vocation des enfants candidats au Juvénat d'Uvrier. Le Juniorat ne vécut que trois ans, à cause des lois persécutrices de 1901 contre les religieux. Durant ce temps, trois groupes de jувénistes de huit à dix, furent envoyés à Uvrier. Une quinzaine d'autres enfants ne firent que passer à Houdemont. Sur les trente qui entrèrent au Juvénat, sept sont arrivés à la profession : le R. F. J.-B. Jeanmaire qui fut tué à la guerre de 1914 ; les RR. PP. Aloyse Viné, Georges Chételat, Abel Adam, Albert Leblanc, Ernest Rousselot et Albert Sarrazin.

NÉCROLOGE

R. P. Nicolas Friederic. Landser, 1857.

Le R. P. naquit à Fénétrange, diocèse de Nancy, le 28 septembre 1800. Il avait déjà exercé le ministère paroissial avant d'entrer dans la Congrégation. Dès qu'il eut fait profession, il s'adonna avec un grand zèle aux missions au Bischenberg et en Suisse. Il fut, contemporain des RR. PP. Nicolas Mauron, Michel Neubert et de tous ceux qui sous le gouvernement du V. P. Passerat, ont été les premiers apôtres de l'Alsace et de la Suisse. — « *Zelus domus tue, comedit me.* » Ps. 68.

Profession : 11 janvier 1841.

Ordination : 18 décembre 1824.

C. F. Léonce (Van den Linden). Riobamba, 1903.

Né le 7 mars 1863 à Best, en Hollande, le C. F. se distingua toute sa vie par un très grand esprit de travail, une ardente piété et une profonde abnégation. Envoyé par ses supérieurs en Amérique, il fut chargé d'administrer les propriétés de nos haciendas et les fit prospérer. Il mourut à la suite d'un refroidissement contracté durant le sommeil au fond d'une gorge froide qui sépare l'hacienda de Riobamba. Il disait durant sa dernière maladie : « L'epuis mon noviciat, je n'ai demandé à Dieu que deux grandes grâces : l'amour et la persévérance ». Il mourut le jour où l'Église célèbre la fête des Prodiges de la très sainte Vierge. — « *Ecce enim merces vestra, multa est in coelo.* » Luc. 6-23.

Profession : 25 décembre 1895.

C. F. Gerardo (Albert Stutel). Santiago (Chili), 1916.

Le cher Frère naquit à Dombasle, le 28 juillet 1862. La grande préoccupation du C. F. fut toujours de bien faire ce qu'il faisait. Il mettait en cela un amour-propre de bon aloi, sanctifié par la bonne intention. Très vif dans son langage, il fit sous ce rapport son purgatoire sur la terre ; atteint d'un anévrisme à l'aorte, il souffrit beaucoup durant la dernière année de sa vie, reconnaissant dans ce mal le doigt de Dieu qui punissait son défaut dominant : « J'ai péché par la bouche, disait-il, Dieu me prend par là ; qu'il en soit béni : c'est une miséricorde. » — « *Memor esto mei.* » Tob. 3-3.

Profession : 16 juin 1901.

11 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1873. Fondation de la maison de Houdemont.

Voici quelle fut l'occasion de cette fondation. Les supérieurs, après la guerre de 1870, cherchèrent une maison près de Nancy pour y réunir nos Pères expulsés d'Alsace et de Lorraine. En ce temps-là Monseigneur Foulon, évêque de Nancy, se proposait de vendre sa maison de campagne du grand séminaire, située à « La Ronchère », maison neuve bien aménagée et habitée par des religieuses. Le R. P. Antoine Schmitt en fut le négociateur près de M. l'abbé Trouillet, curé de Saint-Épvre. Monseigneur nous la vendit et le premier Recteur de cette maison fut le R. P. Raus.

1912. Fondation des Trois-Épis. Haut-Rhin.

A cette maison se rattache le célèbre et quatre fois séculaire pèlerinage à Notre-Dame des Trois Épis. Soixante mille pèlerins environ y accourent chaque année de toute l'Alsace et des environs. Le sanctuaire fut successivement desservi par le clergé séculier, les chanoines réguliers de saint Pierre Fourier, les Cisterciens, les Antonins, les Chevaliers de Malte, les Capucins, et d'une manière transitoire par nos Pères, de 1824 à 1828, puis enfin définitivement le 11 juillet 1912. En 1921, le juvénat de la Province de Strasbourg y fut créé pour les jeunes enfants des classes inférieures qui se destinent à entrer dans la Congrégation.

Les Trois Épis sont considérés par tous les connaisseurs comme un séjour idéal ; ils sont devenus, depuis 1870 surtout, une station climatérique de premier ordre, un centre d'attraction pour les touristes et les amateurs d'une saine et agréable villégiature. L'histoire si mouvementée, si intéressante du pèlerinage des Trois-Épis de 1491 à 1923, a été publiée par le R. P. Collet c, SSR, dans la collection des grands pèlerinages paraissant à Paris chez Letouzey : *Notre-Dame des Trois-Épis en Alsace.*

NÉCROLOGE

C. F. Jules (Pinget). Avon, 1867.

Le C. F. est né à Saint-André, en Savoie, le 23 juillet 1840. Il était pieux et généreux de sa nature, très attaché de cœur à la Congrégation. Il se montra un religieux très ardent au travail. Pour n'avoir pas dit à temps à ses supérieurs qu'on le chargeait d'un travail au-dessus de ses forces, il succomba à la tâche. Le C. F. n'était encore que novice, aussi les supérieurs le rassurèrent sur son avenir, lui affirmant qu'il serait profès. Il fit sa profession religieuse sur son lit de mort et succomba après une agonie pénible de vingt-quatre heures. — « *Caro mea, requiescet in spe.* » Ps. 15.

Profession : 11 juillet 1867..

C. F. Hilarion (Louis Degel). Thury-en-Valois (Oise), 1900.

Né à Niederwurtzbach, en Bavière, le 27 février 1865, le C. F. était le treizième enfant de sa famille. Il eut pour parrain à son baptême, par procuration, le roi de Bavière. Il poursuivit ses études jusqu'en rhétorique, et entra au noviciat de Stratum en 1885. N'ayant pas les aptitudes requises pour la prêtrise, il devint Frère servant ; il excellait dans le métier de menuisier, et il contribua pour une large part à la bâtisse de notre maison d'Antony (Seine).

Nous avons du C. F. le témoignage des supérieurs : Le C. F. Hilarion fut toujours un Frère très édifiant, pieux, dévoué, et très attaché à sa vocation, un homme de prière et de dévouement. Les notes intimes qu'il a laissées nous montrent le travail sérieux que la grâce opérait en son âme ; il relisait souvent les instructions qu'il avait reçues au noviciat. Il mourut dans les sentiments de la plus édifiante piété. Son dernier mouvement fut de saisir vivement l'image de la Très Sainte Vierge et de la presser sur ses lèvres. — « *Vigilate... in omni tempore orantes* ». Luc 21-36.

Profession : 25 décembre 1895.

12 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

*** 1760. Conseils de notre Père Saint Alphonse sur l'obéissance.**

Tels sont les précieux avis que notre Père Saint Alphonse dans ses circulaires nous donne sur l'obéissance.

« Je recommande à tous l'obéissance envers tous les supérieurs des maisons et à l'égard de ceux qui sont préposés à un emploi quelconque, quand ce serait même le dernier des Frères de la Congrégation : c'est en cela que l'on reconnaît l'homme vraiment obéissant...

(Lettre, 13 août 1760).

Dans une autre lettre Saint Alphonse nous dit encore : « Mes frères et mes enfants en Jésus-Christ, saisissez bien ma pensée : Dieu préfère votre obéissance et votre soumission respectueuse envers un supérieur à cent sacrifices et à mille autres œuvres bruyantes, même entreprises pour sa gloire...

(27 juin 1773).

L'année suivante, Saint Alphonse revient sur la même pensée : « Je recommande l'obéissance due aux supérieurs dans les missions ; c'est elle qui y maintient le bon ordre, alors même que ce que commande le supérieur pourrait être mieux concerté. Quand on obéit avec ponctualité et sans murmure, tout va bien ; Dieu prête alors son concours à la mission, et elle produit des fruits heureux. »

(29 juillet 1774).

1762. Entrée solennelle de Saint Alphonse à Sainte-Agathe.

L'entrée de notre Père Saint Alphonse dans sa ville épiscopale de Sainte-Agathe des Goths fut une véritable ovation, accompagnée de feux d'artifices et de décharges de mousquetterie. Arrivé à la cathédrale, Saint Alphonse pria longtemps, puis il prit la parole. Pendant une heure il émut et ravit ses auditeurs. Il ne venait pas à Sainte-Agathe, disait-il, pour mener une vie commode, mais pour exciter tout le peuple par ses paroles, par ses exemples, par ses travaux, à s'occuper de la grande affaire du salut... Dès le dimanche suivant il ouvrait dans sa cathédrale une grande mission. Tout le peuple émerveillé l'affirmait : Cette fois, nous avons un saint pour évêque. Saint Alphonse avait soixante-six ans.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 30.

1893. Léon XIII signe le décret de reprise de procédure, en vue de la Canonisation du Bienheureux Gérard Majella.

Revue Sainte Famille, année 1893 p. 590.

NÉCROLOGE



13 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

- * 1730. La villégiature de Saint Alphonse à Amalfi et ses futures destinées.

Alphonse n'était encore que missionnaire de la Propagande, et déjà il n'avait qu'une préoccupation : porter aux pauvres âmes le bienfait de la parole de Dieu.

A la suite de trois missions, il tomba dans un tel état de fatigue et d'épuisement que ses confrères lui conseillèrent d'aller respirer quelque temps l'air pur de la campagne pour réparer ses forces. Au jour fixé, cinq de ses compagnons de la Propagande : Mazzini, Mandarini, Panza, Jorio et Porpora s'embarquèrent avec lui à destination d'Amalfi. Mais une violente tempête les jeta sur la côte de Minori, où ils durent attendre le calme pour regagner Amalfi. Là ils trouvèrent par hasard chez l'archevêque un vicaire-général de Scala, qui les pressa fortement de s'établir pour leurs vacances à Sainte-Marie-des-Monts, dans le voisinage de Scala. « Vous y trouverez, leur dit-il, une habitation convenable, à côté d'une chapelle où vous pourrez garder le Saint-Sacrement, et vous y vivrez comme dans un ermitage. De plus, tout en restaurant votre santé, vous rendrez un immense service aux pauvres chevriers qui, sur cette montagne déserte, sont à peu près dénués de tout secours spirituel. » Arrivés sur le plateau où s'élevait cette chapelle, nos six missionnaires émerveillés crurent avoir trouvé le paradis terrestre.

Ayant appris l'arrivée, parmi eux, d'une escouade de missionnaires, les campagnards et les chevriers accoururent à la chapelle. Alphonse les accueillit avec bonté, et s'aperçut bientôt que ces pauvres délaissés n'en savaient guère plus que les troupeaux dont ils avaient la garde. Alphonse les instruisit, les confessa et la villégiature se changea en une longue et continuelle mission. L'état lamentable des chevriers perdus en ces parages fut pour lui une véritable révélation : « Pourquoi, se disait-il, des missionnaires zélés n'iraient-ils pas à travers les campagnes, sur les plateaux des montagnes, sur les rivages de la mer, pour instruire et convertir ces pauvres âmes ? » La voix, aux appels mystérieux, qui lui inspirait ses réflexions, ne tarda pas à lui révéler pourquoi la Providence l'avait conduit à Sainte-Marie-des-Monts au milieu des chevriers de la montagne. A la fin de juillet Saint Alphonse retourna à Naples. Il ne se doutait pas que dans cette ville, bientôt Dieu lui révélerait ses futures destinées.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 69-70.

NÉCROLOGE

Révérendissime Père Nicolas Mauron. Rome, 1893.

Quatrième Supérieur Provincial de la Province Gallo-Helvétique, 1851 à 1855.

Élu Recteur Majeur : 1855 à 1893.

Nicolas Mauron naquit le 7 janvier 1818, à Saint-Sylvestre, en Suisse. Par un dessein particulier de la Providence, l'école de Saint-Sylvestre qu'il fréquenta à Fribourg était depuis quelque temps confiée à des Rédemptoristes. Le V. P. Passerat, Vicaire-général de la Congrégation au-delà des Alpes, forcé par la persécution de demander asile à la Suisse, venait de se fixer à la Valsainte. Réduit à l'indigence, il se vit contraint d'accepter des cures pour ses Pères, et ceux-ci remplissaient tout à la fois les fonctions de curé et d'instituteur. Nicolas Mauron, élevé d'abord par nos Pères, fit ensuite ses études au collège de Fribourg dirigé par les Jésuites, mais Dieu l'appela dans la Congrégation. « Les Liguoriens, disait un de ses professeurs, ont fait en Mauron une brillante conquête. Mauron possède un talent éminemment pratique, il rendra sûrement un jour de grands services à son ordre. » Entré au noviciat à l'âge de dix-huit ans, il fut un de ceux chez qui la capacité et les charges devançaient le nombre des années. Il eut le bonheur d'avoir pour Père Maître le R. P. Czech, disciple de Saint Clément-Marie. Ordonné prêtre, il devint professeur, chargé de l'éducation religieuse et scientifique de ses jeunes confrères. Nommé Provincial de France en 1851, il se fit remarquer par des actes de grande vigueur et de grande douceur. Un de ses principaux mérites fut d'être le mortel ennemi du mauvais esprit de son temps et l'incorruptible partisan de la pauvreté, de la simplicité, de la modestie religieuse. Élu Recteur

Majeur au Chapitre général de 1855 à l'âge de trente-sept ans, il gouverna avec sagesse la Congrégation durant trente-huit ans. Son successeur le T. R. P. Mathias Raus disait de lui : « C'était un homme des temps antiques, doué d'une foi vive, rempli de la pensée de Dieu, tout pénétré de la crainte du Seigneur, d'une ferme espérance, continuellement appliqué à l'oraison, et animant toutes ses œuvres par la droite intention de plaire à Dieu. Il ne respirait que la gloire et l'amour de Jésus-Christ. Il était le fils très aimant de la Très Sainte Vierge, l'image fidèle de notre père Saint Alphonse, et comme un autre lui-même. »

Le R^me P. Mauron eut le bonheur de recevoir des mains de Pie IX l'antique Image de Notre-Dame du Perpétuel Secours et de propager son culte. Il travailla à augmenter la gloire de Saint Alphonse à qui fut décerné en 1870 le titre de Docteur de l'Église universelle, à réunir à la Congrégation les maisons du royaume de Naples ; il s'occupa ensuite de la béatification du Vénérable Clément-Marie Hofbauer, du Vénérable Gérard Majella, du Vénérable Père Sarnelli et de l'introduction de la cause du R^me P. Passerat. Durant le Concile du Vatican, sa cellule était comme l'antichambre du Concile, et les évêques les plus illustres s'y donnaient rendez-vous. Sous son généralat se bâtit la Villa Caserta et l'église Saint-Alphonse. Quand il fut nommé Général, la Congrégation comptait cinq cents religieux, à sa mort elle en avait trois mille. La Congrégation se répandit alors en Espagne, en Amérique du Sud, aux États-Unis, au Canada, en Australie. Le R. P. Desurmont, Provincial de France, disait de lui : « Après Saint Alphonse, le T. R. P. Mauron est peut-être, comme supérieur, l'homme le plus complet que la Congrégation ait jamais possédé. » Léon XIII disait : Ceux que je consulte me demandent généralement du temps pour réfléchir ; le Père Mauron me demande toujours du temps pour prier. Le R^me P. Mauron mourut à l'âge de soixante-quinze ans, après cinquante-six de vie religieuse et trente-huit de généralat. — « *Num invenire poterimus talem virum qui spiritu Dei plenus sit.* » Gen. 41-38.

Profession : 18 octobre 1837.

Ordination : 27 mars 1841.

R. P. Georges Willi. Bertigny, 1924.

Le R. P. naquit à Ems, diocèse de Coire (Suisse), le 8 juillet 1840. Ordonné prêtre, il fit partie durant quelque temps de la Province française et s'adonna au ministère des Missions en Alsace, en Autriche et en Suisse. Les nombreux cantons de la Suisse furent le théâtre de son grand zèle. Il s'exprimait en très bon français, ses sermons étaient parfaitement travaillés et il les donnait avec une voix claire, forte, qui se faisait entendre dans les plus grandes églises. De retour dans sa cellule, le P. Willi répétait ses sermons comme s'il les apprenait pour la première fois, car il avait la mémoire très ingrate. Il pria beaucoup. En communauté, il aimait à égayer ses confrères, à leur rendre service. Il passa les dernières années de sa vie à Bertigny. Atteint de paralysie, il donna à tous l'exemple d'une grande humilité et d'une admirable patience dans ses souffrances. « Dieu soit béni, disait-il, et sa sainte croix. » — « *Beati qui in Domino moriuntur.* » Apoc. 14-13.

Profession : 15 octobre 1862.

Ordination : 21 décembre 1867.

R. P. Eugène François. Dunkerque, 1874.

Le R. P. naquit le 15 juillet 1823 à Aulnois-sous-Vertusey (Marne). Ce cher confrère a laissé la réputation d'un homme droit et simple, d'un cœur bon, d'un religieux très attaché à sa vocation, et d'un missionnaire très zélé. Il eut de très grandes difficultés pour obtenir son exeat de son évêque. S'appuyant sur la déclaration du pape Urbain II, can. XIX, q. 2 et sur les déclarations de Benoît XIV du 14 janvier 1747, il avertit son évêque qu'il se faisait Rédemptoriste. Rome s'entretint de cette affaire avec la Congrégation des Évêques et Réguliers. La conclusion fut celle-ci : Cet abbé est dans son droit, il peut continuer son noviciat, et ensuite faire profession, *certiorato episcopo*. L'évêque de Verdun ne réclama pas à Rome, mais il nous ferma son diocèse. Le R. P. François était doux comme un agneau, pieux comme un ange, et avait le zèle ardent d'un apôtre. Il était toujours prêt à monter en chaire, même, disaient avec malice les confrères de son temps, même s'il avait dû prêcher devant le Sacré-Collège. Il mourut dans notre maison de Dunkerque. — « *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* » Matth. 5-7.

Profession : 30 juillet 1853.

Ordination : 2 juin 1849.

R. P. Eugène Garénaux. Antony, 1894.

Il naquit à Cassel (Nord) le 27 octobre 1839, d'une famille honorable. Ce fut au collège de Tourcoing qu'il fit ses études secondaires ; puis il entra au grand Séminaire de Cambrai. Ame d'une grande simplicité et d'une délicatesse de conscience admirable, il éprouva dès la première année de son séminaire de grandes aspirations à une vie parfaite. Tout annonçait en lui un futur apôtre. Devenu religieux Rédemptoriste, il appartint longtemps comme missionnaire aux maisons d'Avon et de Boulogne-sur-Mer. Intrépide ouvrier, il aimait les missions et l'on peut dire que tant que ses forces le lui permirent, il se consacra entièrement à l'œuvre de la rédemption. Bien que n'étant pas doué de talents oratoires extraordinaires, le Père Garénaux opéra un bien considérable. Dans beaucoup de paroisses évangélisées par sa parole apostolique, surtout en Lorraine, on garda longtemps de lui, un souvenir sympathique.

Une de ses principales vertus était celle de l'amour de son Institut. Il portait en particulier le plus grand intérêt à l'œuvre du Juvénat et était zélé pour y envoyer de jeunes recrues. Homme simple et droit, il était d'un commerce aimable et édifiant et se montrait très charitable malgré un petit mode particulier de bougonner naïvement qui lui allait très bien. C'est alors qu'on pouvait bien dire de lui qu'il pensait tout haut. On l'entendait souvent parler seul, avec un petit grain d'humour qui était charmant. Réduit à l'impuissance par une maladie organique du cœur, il dit adieu aux Missions, à la meilleure part de sa vie et trouva le terme de son pèlerinage dans notre maison d'Antony. — « *Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam* ». Ps. 118.

Profession : 15 octobre 1863.

Ordination : 14 août 1864.

C. F. Paul Touchaux. Boves (Somme), 1918.

tué à la guerre de 1914.

Le C. F. est né à Danjoutin, territoire de Belfort ; il était le frère des PP. Maurice et Joseph Touchaux. Mobilisé dès le principe des hostilités en 1914, Paul Touchaux quitta sa communauté et répondit avec enthousiasme à l'appel de la patrie, malgré une forte surdité dont il était affligé. Dans les lettres nombreuses qu'il envoyait à ses supérieurs, ce qui frappe le plus, c'est sa confiance en Dieu et en ceux qui le représentent, son dévouement absolu, son esprit de piété, son désir de la retraite pour se retremper dans l'esprit de sa Congrégation. Il était artilleur en Alsace, puis devint le cuisinier des officiers. Dieu lui accorda la grâce de se trouver durant de longs mois non loin d'un de ses confrères, lieutenant d'artillerie, qui fut pour lui une Providence, un confident, un père autant qu'un frère, aux attentions délicates, au dévouement entier. Touchaux était un bon et noble cœur qui se faisait aimer partout. Plus d'une fois, ses chefs songèrent à récompenser son dévouement. Il fut tué à Boves (Somme). — « *Caro mea requiescet in spe* » Ps. 15.

Profession : 15 juin 1906.

14 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1817. Ouverture d'un Chapitre général tenu à Pagani sous la présidence du P. Mansionne, Vicaire général.

Sur trente-et-un votants, le R. P. Nicolas Mansionne fut élu Recteur Majeur par vingt voix. Les actes de ce Chapitre sont publiés dans les « *Acta integra*. »

1908. Congrégation préparatoire pour l'examen des deux miracles proposés en vue de la canonisation du Bienheureux Clément-Marie Hofbauer.

NÉCROLOGE

R. P. Marius Royet. Uvrier, 1928.

Le R.P. Royet est né le 13 juillet 1856, dans le diocèse de Lyon. Il fit ses études régulières au petit et au grand séminaires, où il se distingua par sa foi et sa piété. Après avoir rempli pendant plusieurs années les fonctions de vicaire, le désir d'une vie plus parfaite et le zèle des âmes, dont il fut toujours travaillé, le poussa à demander son admission dans notre Institut. Il n'aspirait qu'à se dévouer par les missions, retraites et autres travaux similaires à l'œuvre de la Rédemption, et cela, avec une pureté d'intention à laquelle il n'est que juste de rendre hommage. Malheureusement la demi-surdité dont il fut affligé d'assez bonne heure et qui alla s'accroissant, et une affection nerveuse dont se ressentaient son caractère et ses manières vinrent contrarier son zèle. Malgré l'ardeur de ses désirs, il ne put se dépenser autant qu'il l'aurait voulu. Ce lui fut une croix bien pénible qu'il eut à porter jusqu'au dernier soupir. Le tempérament maladif du Père Royet exigeait des promenades longues et fréquentes au grand air. Il ne s'en fit pas faute, à Uvrier, surtout où il passa ses dernières années. Ces promenades furent la cause occasionnelle de sa fin tragique. Après les Vêpres du dimanche 8 juillet, il sortit seul en promenade. Il longeait une route où la circulation était intense. Camions, automobiles, motocyclettes se succédaient sans interruption. Voulant prendre la droite, il traversa la voie avant l'arrivée d'un large camion. Mais ce camion lui masquait une motocyclette qui venait à toute vitesse. Il fut jeté violemment contre le sol pierreux et y resta jusqu'à ce que des professeurs et de grands juvénistes d'Uvrier vinssent l'assister et le conduire à l'hôpital de Sierre. Huit jours après, la veille du Très-Saint Rédempteur, un samedi, le Père Royet rendit son âme à Dieu après avoir reçu tous les Sacrements et offert généreusement au Seigneur son suprême sacrifice. — « *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* » Apoc. 14-13.

Profession : 9 novembre 1887.

Ordination : 22 mai 1880.

15 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1755. Saint Alphonse publie les deux volumes de sa Théologie morale.

Ce fut là l'œuvre capitale de la vie de notre Père saint Alphonse, dans laquelle il trace aux confesseurs, au grand dépit des sectaires, la vraie conduite à tenir pour mener les âmes au ciel.

L'apparition de la *Théologie morale*, en 1755, fut un véritable événement. Parmi les théologiens les plus éminents, les uns, emportés par leur nature inflexible, se jetaient sur l'écueil du rigorisme ; les autres, trop flexibles au contraire, voulaient forcer la règle à se plier jusqu'à un certain point aux temps, aux lieux, aux caractères et gagner ainsi des âmes à tout prix. Ce prodige du parfait équi-

libre, saint Alphonse l'avait réalisé dans sa *Théologie*, ce qui lui attira des approbations sans nombre. Dans une lettre du 15 juillet 1755, le docte pontife Benoît XIV déclara que cet ouvrage serait de la plus grande utilité et réunirait tous les suffrages. Le reviseur ecclésiastique lui donna l'approbation la plus élogieuse : « Dans ce livre, dit-il, il n'est rien qui blesse les bonnes mœurs ou la piété chrétienne ; aucune de ces propositions rigides dont l'Église a souverainement horreur ; encore moins de ces opinions relâchées qui perdent les âmes. Tout y est marqué au coin de la bonne doctrine ; tout y est ordonné d'après les principes les plus propres à réformer les mœurs. Cette doctrine, fruit d'une profonde sagesse et d'un labeur opiniâtre, l'auteur en a puisé les éléments dans les saints canons, la jurisprudence civile, les écrits du Docteur angélique, les décisions des grands moralistes, et les décrets du Pontife heureusement régnant. Cet ouvrage sera un trésor pour les prêtres, spécialement pour les confesseurs, car ils y trouveront toute la doctrine nécessaire tant à l'instruction qu'à la direction des âmes. »

Munie de ces hautes approbations, le *Théologie morale* fut accueillie comme une œuvre d'utilité publique. Neuf éditions de ce grand ouvrage s'écoulèrent du vivant de l'auteur, sans compter les nombreuses réimpressions des divers abrégés composés par lui soit en italien, soit en latin. La *Théologie morale* de saint Alphonse, mise par l'Église à l'abri de toute censure, est aujourd'hui dans toutes les mains, et n'a pas peu contribué, comme chacun le sait, à mériter à notre saint le titre de Docteur.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 488.

NÉCROLOGE

R. P. Jean Bruyère. San Bernardo, 1904.

Né à Maubourg (Haute-Loire), le 24 novembre 1872, le R. P. se décida à entrer dans la Congrégation à la suite d'une mission prêchée dans sa paroisse. Jeune étudiant, il était un de ceux qui s'occupaient et se préoccupaient par dessus tout de notre grande obligation de l'imitation des vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ordonné prêtre, il fut envoyé à Santiago, et y fut professeur peu de temps. Tous se plaisent à reconnaître en lui une piété vraie et solide, marquée au coin d'une simplicité charmante, d'une parfaite droiture de cœur et d'un abandon filial. Il mourut dans les sentiments de la plus douce piété. — « *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.* » Prov. 10-9.

Profession : 4 octobre 1891.

Ordination : 24 septembre 1898.

16 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1752. Profession religieuse de Saint Gérard Majella.

Gérard commença le 2 juillet 1752 la retraite de quinze jours que doit faire chaque novice avant l'émission des vœux. On peut se figurer avec quelle ferveur

il passa ces jours de grâces. Il vit enfin luire l'aurore du 16 juillet où se célébrait cette année, par une heureuse coïncidence, la fête du Très Saint Rédempteur. En ce jour béni il émit les vœux simples de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, avec le vœu et le serment de persévérance.

Il est plus facile d'imaginer que de décrire quelle fut la joie de son cœur. Deux mois après son oblation, Gérard reçut de l'Esprit-Saint une vive lumière dont il voulut toujours garder le souvenir ; il la nota en ces termes dans son règlement de vie : « Le 21 septembre 1752 je compris mieux tout ce que renferme cette pensée : Si j'étais mort depuis dix ans, je ne chercherais plus rien ; je ne pourrais plus prétendre à rien. Puisque je suis encore en ce monde, je veux vivre et agir comme s'il n'existait que Dieu et moi. » Ce fut probablement à la suite d'une de ces éblouissantes lumières que saint Gérard, à l'imitation de sainte Thérèse, s'engagea par vœu à faire toujours ce qu'il croirait le plus parfait.

« Ce vœu, dit le P. Alfani dans le procès apostolique, le porta à un si haut degré de ferveur qu'on reconnaissait en lui non plus l'homme pétri de limon et de poussière, mais l'ange pénétré de l'esprit de Dieu, pur et immaculé. »

P. DUNOYER. *Vie de Saint Gérard*, p. 163.

1910. Fondation de la maison de Tupiza, (Bolivie).

Cette fondation s'imposait pour la création de la Province de Strasbourg. Les Supérieurs majeurs désiraient qu'elle eût des missions à l'étranger. Ils songèrent au Cameroun, puis aux Indiens de l'immense Brésil et ils s'arrêtèrent à la Bolivie. Le T. R. P. Humbrecht fonda en 1910 la maison de Tupiza. Les premiers missionnaires furent les RR. PP. Lorber, Loeb et son frère. La paroisse comprend, outre la ville, une quinzaine d'annexes.

NÉCROLOGE

C. F. Paul (Jean-Baptiste Fischer). Bischenberg, 1900.

Le Frère Paul est né le 1^{er} octobre 1831, à Fraulautern, diocèse de Trèves. Il entra dans la Congrégation à la suite d'une mission prêchée par le R. P. Zobel. D'une santé très faible, il put cependant, le jour de sa profession, prendre la charge de cuisinier et de réfectoier. Le cachet de sa grande piété fut une dévotion spéciale et tendre envers la Très Sainte Vierge, dont il récitait tous les jours le petit office en latin. En son honneur il pratiquait des mortifications spéciales. Il avait un caractère très gai et un talent particulier pour intéresser ses confrères. Il fut atteint de cécité durant les dernières années de sa vie et sa mort fut précédée de grandes souffrances physiques et morales. La Très Sainte Vierge lui accorda la grâce de mourir un jour qui lui est consacré : le 16 juillet, Fête de N.-D. du Mont Carmel. — « *Requiescat in pace.* »

Profession : 8 septembre 1854.

17 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1775. Pie VI accepte officiellement la démission que lui offre Saint Alphonse de l'évêché de Sainte-Agathe-des-Goths.

Treize ans s'étaient écoulés depuis que saint Alphonse avait échangé sa petite cellule de Pagani contre les palais épiscopaux de Sainte-Agathe et d'Arienzo. Deux fois il avait en vain offert sa démission. Il supplia une troisième fois Pie VI de le décharger de l'épiscopat. Le Pape hésitait d'autant plus que l'Archevêque Calcagnini, dont saint Alphonse avait sollicité la médiation, disait de lui : « Sa seule présence dans le diocèse suffira pour tenir tout le monde dans le devoir. » Sur les instances de deux de nos Pères, Pie VI n'hésita plus et résolut, bien qu'à regret, d'accepter sa démission. Il accorda à Alphonse tous les privilèges annexés à l'épiscopat : l'autel portatif, une rente convenable pour son entretien et d'autres faveurs. C'est le 17 juillet que la démission fut formellement acceptée en consistoire. Cette nouvelle causa une grande joie au saint fondateur, mais elle excita dans tout son diocèse un deuil universel. Avant de quitter ses chères ouailles, saint Alphonse voulut leur faire ses adieux. Il se traîna presque défaillant dans les diverses paroisses, prêchant à tous pour la dernière fois la persévérance, la fuite du péché, la fréquentation des sacrements et par-dessus tout l'amour de Jésus-Christ et la dévotion à la Sainte Vierge Marie.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 874.

1801. Triste mort de Leggio.

Au jour où la Congrégation célébrait en 1801 la fête du Très Saint Rédempteur, mourait le pauvre P. Leggio. On sait jusqu'à quel point il fit souffrir saint Alphonse ! Lors de l'introduction de la cause de canonisation de notre saint Fondateur, le promoteur de la foi n'eut garde d'oublier d'opposer le fameux « règlement » qui fut l'objet de la division de la Congrégation. Leggio voulut intriguer de nouveau pour empêcher l'introduction de la cause ; mais la Sacrée Congrégation lui témoigna tout son mépris pour un acte aussi odieux. Quelques années après, le roi de Naples le nomma à un évêché. En 1801, saisi tout à coup par une maladie mortelle, il ne comprit pas le danger, et ne voulut entendre parler ni de médecins, ni de sacrements. On ne put lui donner l'Extrême-Onction qu'au moment où il allait expirer. Il leva les bras vers le ciel, les laissa retomber sur le lit et rendit le dernier soupir sans pouvoir prononcer une parole.

R. P. BERTHE, II, 624.

NÉCROLOGE

R. P. Lucien Leplat. Mouscron, 1923.

Le R. P. Leplat naquit à Tourcoing (Nord) le 1^{er} juillet 1864. Sa famille profondément chrétienne lui fut, dès le bas âge, une école de piété et de vertu. Son père, fervent dévot de la Très Sainte Vierge, fut favorisé à ses derniers moments d'une assistance toute particulière de Marie. Une personne présente, qui souffrait d'un mal à la jambe, vit sa plaie se cicatriser par l'application d'un morceau de linceul de ce prédestiné. Sa mère était aussi une âme fervente et très dévouée au culte de la Très Sainte Vierge. Menée aux portes du tombeau par une attaque de variole en 1880, elle fut, quand tous attendaient son dernier soupir, subitement guérie par Notre-Dame du Perpétuel Secours. Le Père Lucien fit ses études au collège de Tourcoing, et se décida à entrer dans la Congrégation à la suite d'une retraite qu'il fit au noviciat de Stratum sous la conduite du R. P. Zéphyrin.

Ordonné prêtre, le cher Père s'adonne de suite à l'apostolat. Ses sermons étaient simples, populaires, empreints d'un certain cachet personnel. Il les donnait avec une voix sonore, une gravité sentencieuse. Sans être ce que l'on appelle un orateur, il avait l'action que donnent aux hommes de Dieu l'esprit de foi, un vif amour de la vérité et un zèle tout surnaturel. Il ne reculait devant aucune fatigue. Lors des expulsions de la maison d'Antony dont il était le propriétaire légal, le Père Leplat fit valoir énergiquement ses droits et ne sortit de la maison que par la force, emportant l'estime et l'admiration de tous les honnêtes gens d'Antony.

Comme religieux, il était édifiant, régulier, ennemi du monde, ami de la prière et charmant confrère. Il célébrait la Sainte Messe avec une gravité pleine de foi, et avait une dévotion marquée pour Notre-Dame du Perpétuel Secours. Dire un bon mot qui déridait et faisait plaisir, était une de ses grandes joies. Et cependant sous cette gaieté le cher Père dissimulait de fréquents assauts de migraines parfois très violentes. Il vivait dans les groupes de France, formés à cause de la persécution, aussi régulier que dans la plus fervente des communautés. Terrassé dans la force de l'âge par la paralysie, il se montra plus admirable encore qu'au sein de l'activité la plus débordante. Durant ses longs mois de souffrance il aimait à dire : « Je suis à la dernière station de mon chemin de croix ; après, ce sera la délivrance ». Privé dès lors de la célébration de la Sainte Messe, incapable d'application intellectuelle un peu soutenue, il sut trouver dans un sentiment profond de conformité à la volonté de Dieu, un remède et une force contre tant de causes d'abattement qui l'assaillaient à la fois. Ce cher Père mourut entouré de ses confrères et alla recevoir la couronne préparée à tout bon Rédemptoriste fidèle à sa vocation. — « *Bonus est Dominus sperantibus in eum* ». Thren 3-25.

Profession : 31 août 1889.

Ordination : 24 septembre 1884.

18 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

* 1758. Les Rédemptoristes et la mission d'Asie.

En l'année 1758, plusieurs peuples d'Asie, par l'organe du Souverain Pontife, réclamèrent le secours de Saint Alphonse et de ses religieux. C'étaient des hérétiques infectés de l'erreur nestorienne, qui, dès le VI^e siècle, se répandit dans tout l'Orient, en Perse, en Mésopotamie, en Assyrie, en Chaldée et s'y est développée jusqu'à nos jours. Un certain nombre de ces peuplades nestorienes, ayant ouvert les yeux à la vérité, supplièrent le Pape de les admettre dans le giron de l'Église et de leur envoyer des missionnaires pour les instruire et les diriger. Les Éminentissimes Cardinaux de la Propagande jetèrent les yeux sur notre Saint fondateur dont ils connaissaient le zèle apostolique.

Aucune demande ne pouvait lui procurer de joie plus grande. Comme la Règle approuvée par Benoît XIV se taisait sur l'évangélisation des pays étrangers, saint Alphonse s'adressa aux religieux de bonne volonté. Dans une lettre adressée aux Pères et aux Étudiants de la Congrégation, après leur avoir communiqué la demande de Rome, il ajoutait : « Voici donc un vaste champ qui s'ouvre devant vous. La moisson y est mûre, on n'attend que des ouvriers pour faire la récolte ; voyez ces pauvres peuplades, qui, les yeux baignés de larmes, élèvent vers Dieu leur voix suppliante pour lui demander des apôtres, et en même temps vous tendent les bras en vous conjurant de les tirer de l'abîme d'ignorance où ils sont plongés depuis plus de treize siècles... Ils vous supplient de regarder leurs âmes comme aussi précieuses que celles de vos compatriotes, car elles sont créées par le même Dieu et rachetées par le même sang divin... »

La réponse des enfants dépassa les espérances du père. Tous les étudiants et novices, les Pères en grand nombre s'inscrivirent pour évangéliser ces peuples abandonnés. Alphonse leur répondit : « Il faut que je puisse compter sur la ferveur et la persévérance de chacun. Qui va évangéliser les infidèles sans avoir fait une bonne provision d'amour et de courage risque fort de perdre la foi et son âme. Vos demandes, ajoutait-il, doivent être subordonnées à l'obéissance... Prenez garde qu'en voyant votre peu de ferveur on ne vous dise quelque jour en souriant : c'est donc vous qui faisiez tant d'instance pour partir au Japon ? »

L'entreprise échoua par suite des conditions que la Propagande imposa aux missionnaires dont elle réclamait le concours. Ces missionnaires, sécularisés, devaient renoncer à la Congrégation. Cette proposition, bien que sans effet, ne fut pas inutile. Elle fournit aux sujets de la Congrégation l'occasion de faire un acte héroïque, et montra aux Rédemptoristes futurs qu'un véritable enfant de saint Alphonse, pénétré comme lui de l'esprit apostolique, doit être prêt à porter l'évangile en Orient et en Occident, au premier signe de ses supérieurs.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, pp. 563 et suiv.

Lettre du 18 Juillet 1758.

NÉCROLOGE



19 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

* 1880. **Conseils du T. R. P. Desurmont aux jeunes Pères de sa Province.**

Dans sa circulaire de juillet, le R. P. Desurmont écrivait aux membres de la Province.

« Mes biens chers Pères. Vous qui êtes encore jeunes, sachez que cette chère Province passera d'ici à quelques années par une phase bien critique. Le nombre des Pères anciens et imbus de nos traditions diminuera d'année en année. Dans dix ans, le personnel dirigeant notre apostolat sera en grande partie renouvelé. Si notre jeunesse ne nous donne pas une race d'hommes fortement attachés à l'observation de nos Règles, traditions et coutumes, les plus grandes misères peuvent arriver.

« C'est pourquoi vous qui avez maintenant de trente à quarante ans, je vous conjure de vous gouverner de manière à devenir des hommes ; des hommes en chaire, au confessionnal, au presbytère, avec le monde et en voyage ; des hommes de confiance qui permettent aux supérieurs de dire cette bonne parole : « Avec celui-là je suis sûr de la Règle. » et jamais cette autre : « Avec celui-là je gémiss » et je crains ». Cette prière je l'ai déjà adressée à plusieurs Pères de cet âge, et je dois dire avec consolation que ma parole, je l'ai bien vu, est entrée dans leur âme. »

P. GEORGE. *Vie du P. Desurmont*, p. 303.

NÉCROLOGE

R. P. Louis Lopez. Riobamba, 1874.

Né le 12 mars 1839 à Albugnol, diocèse de Grenade (Espagne), le R. P. entra comme prêtre séculier dans la Congrégation. Il avait déjà conquis l'estime de tous et surtout de son évêque. Devenu Rédemptoriste en 1870, il fut envoyé en Amérique, où il put satisfaire son ardent désir de sauver des âmes. Le P. Lopez était d'un caractère gai, jovial et aimait à mettre de l'entrain dans les récréations communes. Ses vertus particulières étaient la simplicité et l'humilité avec le zèle des âmes, greffées sur le renoncement à lui-même. Sa vie apostolique ne dura que trois ans, mais, dans ce laps de temps, il donna de nombreuses missions. Orateur d'un mérite distingué, il ne pouvait cependant pas donner les sermons du soir, à cause de son asthme qui lui coupait la respiration. A la mission de la cathédrale de Quito, il réussit, chose extraordinaire alors, à faire chanter le peuple, grâce à la présence et à l'exemple de Garcia Moreno, Président de la République de l'Équateur. Garcia Moreno le prit comme directeur de conscience, et il conserva toujours pour son confesseur de passage la plus grande estime. Le P. Lopez avait fait concevoir les plus belles espérances et les supérieurs caressaient l'idée de l'élever peu à peu aux plus hautes charges de l'Institut, quand une violente maladie se déclara. Sa carrière était déjà remplie de bonnes œuvres, il était mûr pour le ciel. Il mourut à trente-cinq ans, après quatre ans de vie religieuse. C'était en la fête du Très Saint Rédempteur. Il étendit les bras comme Jésus en croix, disant : « *Consummatum est.* » Il fut le premier Rédemptoriste espagnol décédé dans la Congrégation. — « *Gaudete, merces vestra multa est in caelis.* » Matth 5-12.

Profession : 12 juin 1870.

Ordination : 23 décembre 1864.

20 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1921. Lettre de Benoît XV à l'occasion du cinquantième anniversaire du Doctorat de Saint Alphonse.

A l'occasion de ce cinquantième anniversaire, le Souverain Pontife écrit une lettre au R^{me} P. Patrice Murray, Recteur Majeur de la Congrégation.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique,

Un demi-siècle s'est écoulé depuis que le très saint Père et Législateur de votre Congrégation, Alphonse-Marie de Liguori, a été solennellement placé parmi les Docteurs de l'Église : à cette occasion nous vous félicitons de tout cœur de votre zèle à répandre ses salutaires ouvrages. En toute vérité, depuis que ce nouvel honneur lui a été décerné par Pie IX, notre prédécesseur d'heureuse mémoire, sa sagesse vraiment céleste a brillé plus clairement encore et plus universellement dans le monde chrétien pour le plus grand profit des hommes d'étude et pour l'utilité des âmes. Et tandis qu'avec le temps les meilleurs livres tombent dans l'oubli, les jours, en se succédant, ne font que mettre en lumière l'excellence et l'opportunité des enseignements de saint Alphonse. Ainsi ne se trouve-t-il pas d'erreur contemporaine que le saint Docteur n'ait, au moins en substance, invinciblement réfutée. Mais ce qui fait encore son principal mérite, c'est qu'il s'ingénie à imprimer si fortement les principes de la foi, qu'ils mènent nécessairement à la pratique du devoir. Par là il est utile, non seulement à ceux qui étudient ou enseignent, mais encore aux fidèles de toute catégorie, montrant et aplanissant le chemin qui conduit aux vertus solides et à la perfection chrétienne. En somme c'est dans toutes les parties de la doctrine sacrée que saint Alphonse a brillé du plus vif éclat, notamment dans la théologie dogmatique, ayant traité avec non moins de clarté que de science les questions les plus ardues controversées en son temps. Il n'est aucun des enseignements donnés par Notre-Seigneur qu'Alphonse n'utilise, non seulement en les commentant d'une façon supérieure, mais encore en les faisant passer dans sa vie pour la sanctifier ; si bien qu'il est lui-même pour tous les pasteurs une règle admirable et vivante. Et comme son éminente piété lui révélait que l'amour de Dieu, source de toute vertu, est le trait d'union entre la foi et la vie vraiment chrétienne, il n'a pas manqué de montrer dans l'amour divin, ce fondement de toute sainteté. Pour en enflammer les cœurs, il n'a cessé de leur représenter les souveraines amabilités de Jésus-Christ, qui éclatent surtout dans sa Passion et dans l'Institution de l'Eucharistie, les deux principaux motifs qui nous pressent de nous attacher à lui. Inspiré par cet esprit d'amour, il a rédigé d'innombrables prières vraiment séraphiques, qui, traduites en diverses langues, se trouvent partout sur les lèvres des fidèles, et l'on peut dire que des centaines de milliers de catholiques se servent des paroles de saint Alphonse pour manifester leur confiance envers Dieu et envers la Sainte Vierge, pour les prier, pour leur redire qu'ils les aiment.

Aussi c'est de grand cœur que nous partageons la joie de ce Jubilé, qui n'est pas seulement un honneur pour votre famille religieuse, mais qui appartient sous

ces divers aspects à l'Église universelle. Et pour joindre l'exhortation à la louange, nous avons toute confiance qu'à l'exemple d'un si illustre Père, vous vous dépenserez avec une ardeur nouvelle à la gloire de Dieu comme au salut des âmes, ce qui sûrement sera le fruit le plus précieux de ce Jubilé. Comme gage des grâces d'en haut, et comme preuve de notre paternelle bienveillance, nous vous accordons de grand cœur la bénédiction apostolique, à vous, cher fils, et à tous les membres de la religieuse famille que vous gouvernez avec tant de sagesse.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 20 juillet 1921, de notre Pontificat l'an septième.

BENOIT XV, pape.

Fondation de la maison de Lyon. 1913.

La maison de Lyon, chef-lieu de la Province du même nom, date du 20 juillet 1913, un an avant la grande guerre. Cette ville était toute désignée, de préférence à Saint-Étienne, pour être le siège du Provincial. On n'y put réussir qu'après douze ou treize ans d'attente, sous le pontificat trop court du Cardinal Sevin, qui nous fut extrêmement bienveillant, et qui, avec un empressement paternel, autorisa et bénit la nouvelle fondation dans sa ville archiépiscopale.

Le T. R. P. Favre en fut le premier Recteur. La guerre survenant et se prolongeant, la communauté eut forcément des débuts modestes ; mais, après l'armistice, elle s'établit solidement d'abord rue de l'Enfance, 35, dans le quartier de la Croix Rousse, et maintenant rue Dangon, 7, même quartier, avec maison suffisamment spacieuse et jardin agréable et utile d'une certaine étendue. De là, des missionnaires vaillants rayonnent dans toute la région et dans les diocèses voisins, où la foi est encore généralement bien vive. Un champ abondant et consolant s'offre à leur zèle apostolique, par des missions, retraites et autres travaux similaires et variés. La fondation de Lyon s'imposait donc non seulement à ce point de vue, mais aussi à cause de sa position centrale au regard d'une Province qui s'étend du sud et au nord-est de la France. La chapelle ou église future de la maison de Lyon, sera le centre du culte au Cœur Eucharistique de Jésus dans la contrée.

NÉCROLOGE

R. P. Joseph Broger. Dongen, 1888.

Né à Nordheim, diocèse de Strasbourg, le 10 février 1864, ce jeune étudiant, au témoignage de tous ses supérieurs et confrères, mourut comme un saint. Le caractère dominant de sa vie religieuse fut la volonté inébranlable et constante d'être tout à Dieu par Jésus et par Marie. Son esprit et son cœur étaient tellement plongés en Dieu que, hors le temps consacré à l'étude, sa conversation ne roulait que sur les choses spirituelles. Le secret de cette vie, il le trouvait dans ses longues visites aux pieds du Très Saint-Sacrement. « Si je devais vivre encore longtemps, disait-il, je m'efforcerais de pratiquer à la perfection le conseil de Sainte Thérèse : celui de me tenir constamment en adoration devant le Très Saint Sacrement, comme le font les Bienheureux dans le ciel, devant l'essence divine. » Il mourut à vingt-quatre ans en offrant sa vie pour la guérison du T. R. P. Rose, Provincial, alors très gravement malade. — « *Lætetur cor quærentium Dominum* ». Ps. 104.

Profession : 8 septembre 1886.

Ordination : 18 mai 1888.

Jean Guéry (postulant choriste). 1918.
Tué à la guerre de 1914.

Cette douce et héroïque victime tomba pour la patrie avant d'avoir pu revêtir la livrée des enfants de saint Alphonse. Jean Guéry est né à Saint-Laurent-des-Autels (Maine-et-Loire), en 1897. Il fit ses études au collège Mongazon à Angers et suivit les cours de philosophie et de droit à l'Université Catholique de cette même ville. Une jeunesse extraordinairement pieuse avait abouti à la décision de se faire missionnaire Rédemptoriste. Mobilisé au 114^e régiment d'infanterie en 1916, il passa sous-lieutenant en 1918 ; il disait alors : « Je ne suis pas où je voudrais être, mais où le bon Dieu veut que je sois. Quoi de meilleur ? »

Bientôt ses galons sont arrosés par la mitraille ennemie devant Verdun. Deux fois entouré par les Allemands, deux fois il brisa le cercle. Seul officier survivant de deux compagnies engagées, il prit le commandement de sa compagnie et mérita d'être cité à l'ordre de la 11^e division : il fut décoré de la croix de guerre. Bientôt après, comme il conduisait ses hommes à l'assaut d'un nid de mitrailleuses, une rafale de ces terribles engins lui cribla le sommet du crâne et l'abattit raide mort. Jean s'était confessé la veille. Dieu reçut notre jeune héros dans la gloire qui ne finit pas ; ses chefs ont honoré sa mémoire en le citant à l'ordre du corps d'armée. — « *Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitæ.* » Apoc. 1-10.

C. F. Victor (Calle). Piura. (Pérou), 1919.

Victor Calle est né à Paccha, dans les environs de Cuenca, (Équateur), le 27 juin 1879. Après sa profession, le C. F. voulut se pénétrer du traité du P. Desurmont sur *les dix qualités d'un bon Frère*, pour le mettre en pratique. On peut dire de lui qu'il fut un grand prieur et un grand travailleur. Il aimait à passer ses moments libres en présence du Très Saint Sacrement, dans ses allées et venues il égrenait continuellement son rosaire. Désireux de rendre de grands services à la Congrégation, il avait appris un peu de tous les métiers : la menuiserie, la cordonnerie, la cuisine... On lui confiait n'importe quelle charge ; il s'efforçait alors de remplir son devoir avec toute la perfection dont il était capable. Doué d'un grand esprit de famille, il aimait, aux jours de fête, à complimenter et à réjouir supérieurs et confrères. Il était d'un caractère naturellement violent, mais il avait acquis tant d'empire sur lui-même, qu'il arriva peu à peu à être un modèle de douceur. La fièvre jaune régnait alors à Piura ; le F. Victor en fut atteint. Transporté au Lazaret, il y mourut après avoir renouvelé ses vœux entre les mains du R. P. Albert Rettich, un samedi. Sa mort fut celle d'un saint religieux. — « *Vigilate... in omni tempore orantes.* » Luc. 21-36.

Profession : 6 janvier 1915.

R. P. Louis-Marie Genvresse. Mouscron, 1923.

Le R. P. Genvresse nous a laissé le souvenir d'un religieux extraordinairement dévoué à l'apostolat.

Il naquit à Mesnil-Dray (Manche), le 22 mai 1853, de parents chrétiens, très pieux et dont l'énergique caractère lui fut une sauvegarde pendant son enfance. Jusqu'à l'âge de quinze ans, il se montra une mauvaise tête ; malgré sa dissipation il ne cessa d'écouter la voix de Dieu qui l'appelait au sacerdoce. Ordonné prêtre, il fut nommé vicaire à deux postes différents. Dix ans après il entra au noviciat de Stratum.

Devenu missionnaire, le P. Genvresse fut l'apôtre d'un autre âge. Il se sentait taillé et armé pour les combats du Seigneur à la façon des vieux chevaliers, frappant d'estoc et de taille, sans se soucier des adversaires qu'ils avaient devant eux autrement que pour les réduire et les vaincre. Avec les personnes consacrées à Dieu, et en général avec les âmes de bonne volonté, cet homme austère et terrible au péché tenait en réserve des trésors de bonté et d'indulgence qui, sans nuire à la forte action de son ministère, le faisaient hautement apprécier. Quoique de talent ordinaire, il avait, à force de travail, réussi à composer d'excellents sermons. Il les donnait avec une vigueur, un ensemble de qualités oratoires qui approchaient souvent de l'éloquence. Ce nouveau Bridaine ne devait pas attirer en foule à son confessionnal les âmes de notre temps. Mais il s'en consolait en voyant le bien se faire quand même : « J'abats les noix, disait-il, et les autres les ramassent ».

Cette note s'appliquerait bien aussi au combat intérieur qu'il livra contre lui-même pour devenir et rester saint religieux. Le P. Genvresse fut un modèle de dignité sacerdotale et

d'observance régulière. Son attention, son respect au saint autel étaient remarquables non moins que sa fidélité scrupuleuse à tous ses exercices religieux. Son imagination toujours vive et de plus portée au noir, le fit, dit-on, souffrir plus d'une fois des personnes et des choses qui l'entouraient. Mais il souffrait en silence, au prix parfois de quelle violence intérieure, Dieu le sait. Dans la dernière époque de sa vie, le Père, atteint dans sa santé, vivait retiré à Mouscron, où il était venu, disait-il, pour se préparer à la mort. Il reçut les sacrements en pleine connaissance. Le matin du 20 juillet, au réveil de la communauté, on le trouva mort dans son lit. — « *Nos autem prædicamus Christum crucifixum.* » I Cor. 1-23.

Profession : 24 septembre 1888.

Ordination : 29 juin 1877.

21 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1740. Émission du vœu de persévérance par Saint Alphonse et les premiers Pères.

Depuis longtemps, nos premiers Pères et Frères s'étaient irrévocablement consacrés à Dieu, mais ils voulaient contracter en ce jour l'engagement sacré de mourir plutôt que d'abandonner l'Institut, et cela sous l'obligation du vœu comme sous la foi du serment. La Congrégation n'ayant pas encore d'existence canonique, notre saint Fondateur n'avait aucun titre qui l'autorisât à recevoir officiellement des vœux au nom de l'Église. Ils convinrent donc de faire leur oblation entre les mains de Monseigneur Falcoia, que tous vénéraient en sa double qualité d'évêque et de directeur. Après avoir adressé aux siens une chaleureuse allocution sur le bonheur de se lier à Dieu pour le temps et pour l'éternité, saint Alphonse s'approcha de l'autel où chacun de ses compagnons le suivit à son tour ; et tous s'engagèrent « par vœu moyennant la grâce divine et les mérites du sang de Jésus-Christ, à persévérer jusqu'à la mort dans la Congrégation du Saint-Sauveur. » C'était le 21 juillet 1740, après les premières vêpres de la fête de sainte Marie-Madeleine. La formule de ce vœu signée par saint Alphonse, les RR. PP. Mazzini, Sportelli, Rossi, Villani et les CC. FF. Vitus, Rendina, Targlione et Gaudiello, se trouve dans les archives de l'Institut.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 219.

NÉCROLOGE

R. P. Marie-Joseph Jacquemard. Glimes, 1926.

C'est dans un modeste village du Jura, à Port-Lesney, que naquit le R. P. Jacquemard le 4 mai 1854. Son père était un de ces maîtres d'école d'autrefois, qui regardaient à juste titre leur mission comme une sorte de sacerdoce. Sa mère était une femme de foi robuste. Dès son enfance, la paraphrase du *Salve Regina* de saint Alphonse tomba entre les mains du cher Père : cette lecture l'impressionna vivement et ne fut pas étrangère au choix qu'il

fit plus tard de sa vocation. Après de solides études au petit et au grand séminaire de Lons-le-Saulnier, il fut ordonné prêtre et exerça le ministère paroissial d'abord comme vicaire à Saint-Désiré de cette ville, plus tard comme Curé de Fied et enfin comme directeur spirituel au petit séminaire de N.-D. de Vaux. Il venait de terminer sa retraite annuelle chez les Chartreux quand une notice de la Congrégation lui tomba sous les yeux. Il remarqua que le Rédemptoriste unit la vie contemplative du chartreux à la vie active de l'apôtre : « Voilà ce qu'il me faut, se dit-il, je serai Rédemptoriste. »

Esprit cultivé, intelligence pénétrante, volonté tenace, de mœurs ecclésiastiques fort délicates, l'abbé Jacquemard avait été dans le clergé séculier un prêtre vraiment distingué. Ses qualités affectives surpassaient peut-être encore ses talents intellectuels. Quel cœur d'or était le sien ! Et combien ce cœur était resté jeune, brûlant toujours d'amour de Dieu. Devenu Rédemptoriste, notre confrère s'appliqua à perfectionner les solides qualités et les vertus sacerdotales dont Dieu l'avait doué, en y imprimant le cachet de la vie religieuse. Il fut, on peut le dire, un modèle presque scrupuleux de vrai Rédemptoriste. Sa piété intérieure se reflétait dans toute sa personne : modeste, réservé, il portait à Dieu, tous ceux qui l'approchaient. En communauté il contribuait à entretenir la joie par des propos parfois malicieux, jamais méchants. La Providence lui imposa parfois des charges où il rencontra plus d'une croix. Notons enfin que sa dévotion à la Très Sainte Vierge fut toute filiale et persévérante. Autant il a passé d'années dans la Congrégation, autant de fois il écrivait sa consécration à Marie : la collection est complète.

Comme Missionnaire, il aimait la vie apostolique, et ce fut pour lui un très grand sacrifice d'y renoncer presque complètement dans les dernières années, alors qu'il était encore vaillant et plein d'ardeur. Sans être de ces orateurs puissants qui soulèvent les masses, le R. P. excellait dans les instructions de piété, laissant partout l'impression d'un homme de Dieu. L'année qui précéda sa mort fut celle où il offrit à Dieu son dernier sacrifice. Appelé en effet par la Providence à remplacer à Glimes le R. P. Saget comme ministre et confesseur des novices, le R. P. sentit ses forces l'abandonner peu à peu ; dès lors il ne songea plus qu'à se préparer à la mort. Ses derniers moments furent très calmes et il mourut dans l'abandon total à la miséricorde infinie de Dieu. — *In fide et lenitate ipsius, sanctum fecit illum.* » Eccli. 45-4.

Profession : 15 octobre 1896.

Ordination : 10 juin 1878.

22 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1796. Prise d'habit du Vénérable Père Passerat.

Ce fut dans l'église de saint-Bennon, à Varsovie, que le P. Passerat, âgé de vingt-quatre ans, reçut le saint habit des mains de saint Clément-Marie. Le jeune novice fit son noviciat comme le font les saints. Il débuta dans la vie religieuse par une grande assiduité aux prières vocales. Plus tard sans doute, les délices et les sublimités cachées de la contemplation transportèrent son âme dans une région plus proche de Dieu. Néanmoins il conserva toute sa vie l'habitude de prier beaucoup vocalement, imitant en cela saint Alphonse, et disant que les religieux doivent être de saints bavards, dont les lèvres sont sans cesse en mouvement pour prier. Il sortit du noviciat avec une sorte de passion pour la prière. De plus, il ne comprit jamais rien à ce genre de vertu efféminée qui voudrait toujours sentir beaucoup de goût, et faire fort peu d'efforts. Que de fois durant sa vie il a répété cette maxime : « Des actes ! des actes ! Les actes ont quelque chose d'enchanteur ; et Dieu fait des merveilles quand il nous voit à l'œuvre. » Il aimait aussi à répéter cette autre sentence : « Les vertus doivent

être conquises à la pointe de l'épée. Mieux vaut faire l'exercice que les saints exercices. » — Tels furent les principes qui dirigèrent le Vénéral Père Passerat dès le début de sa vie religieuse. C'est en ce jour aussi que les trois autres postulants français entrés à Varsovie avec le Père Passerat prirent le saint habit : les Frères Lenoir et Mercier, de la Picardie, et Vannelet, de Reims.

P. DESURMONT. *Vie du P. Passerat*, 97.

* Fête de Sainte Marie-Madeleine et la récréation de Règle.

Dans un petit imprimé qui se trouve à Pagani, il est dit qu'en désignant les patrons de la Congrégation et les jours de récréation extraordinaire, saint Alphonse et chacun de ses consultants désignaient un saint de leur dévotion. Or sainte Marie-Madeleine était la sainte privilégiée du R. P. Sportelli. — (Ex. P. Buhrel Rome). Ajoutons que c'est aux premières vêpres de la fête de sainte Marie-Madeleine que saint Alphonse et ses premiers compagnons, tous morts en odeur de sainteté, ont émis le vœu de persévérance dans l'Institut ; par le fait ils ont assuré l'existence de la Congrégation.

1870. Commencement de la Vice-Province du Pacifique septentrional et Fondation de Cuenca (Équateur).

Le concile du Vatican en 1870 en fut l'occasion. Monseigneur Ignace Ordóñez, évêque de Riobamba, et Monseigneur Rémi Toral, évêque de Cuenca, apprenant par les évêques de France le zèle des Rédemptoristes et désirant repeupler les couvents de leurs diocèses devenus déserts par le décret de sécularisation porté contre les religieux rebelles à la réforme, demandèrent au R^{me} P. Mauron une maison de Rédemptoristes dans leurs diocèses. Celui-ci accepta avec plaisir, mais pour la seule fondation de Riobamba, ne pouvant disposer alors que de quelques sujets expulsés d'Espagne par la Révolution de 1868. Les religieux désignés partirent, mais sous la conduite de Monseigneur Rémi Toral, évêque de Cuenca. C'était une ruse de Monseigneur Ordóñez qui, voulant procurer à Cuenca, sa ville natale, le même bienfait, se faisait fort d'obtenir à Rome une nouvelle escouade pour son propre diocèse. Ce stratagème, qui ne laissa pas de contrarier le R^{me} Père et fit beaucoup rire Pie IX, lui réussit cependant. Le T. R. P. Desurmont, à qui s'adressa le R^{me} Père Mauron, sut trouver les quelques sujets nécessaires et fit mettre à la tête de toute l'expédition le R. P. Didier, âgé de trente-trois ans. Après avoir passé un mois entier dans le palais épiscopal, les RR. PP. Grisar, Lopez et Mina prirent possession du couvent et de l'église de Saint-Augustin. Tout n'alla pas sans obstacles. Les Pères firent preuve de générosité et d'abnégation. Peu à peu les difficultés s'aplanirent et l'on put songer à pratiquer la Règle. Le P. Didier, Visiteur, avait dit à la communauté dans sa première visite : « Observez bien la sainte Règle, et Dieu sera avec vous. » C'est toujours la condition de la bénédiction de Dieu. — La fondation de Riobamba eut lieu le 4 août de la même année.

NÉCROLOGE

R. P. Francis-Régis Armand. Santiago-du-Chili, 1907.

Né le 11 avril 1865 d'une famille profondément chrétienne à Saint-Jean-Roure, du diocèse de Viviers (Ardèche), le R. P., dès qu'il fut ordonné prêtre, fut désigné pour les missions du Pérou. Se lançant à corps perdu dans les missions, il apprit le quitchua et composa en cet idiome un dictionnaire des plus complets, pour le bien des pauvres Indiens. Il fut également un grand recruteur pour le Juvénat du Chili. Le R. P. mourut après avoir supporté avec courage les plus grandes souffrances. C'était le lendemain de la fête du Très Saint Rédempteur. — « *Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur.* » Is. 53-11.

Profession : 8 septembre 1887.

Ordination : 4 octobre 1892.

23 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1773. Saint Alphonse et la suppression de la Compagnie de Jésus.

Le 23 juillet 1773, le Pape Clément XIV signait d'une main tremblante le bref qui supprimait la Compagnie de Jésus.

L'évêque de Sainte-Agathe était l'ami du Pape et l'ami des Jésuites. Il avait pleuré sur les infortunes de la Compagnie, et félicité Clément XIII quand ce dernier éleva la voix pour la défendre ; il suivait avec angoisse les hésitations de Clément XIV, et il suppliait le Seigneur de fortifier son Vicaire dans cette terrible lutte. A la lecture du bref de suppression, le saint vieillard fut littéralement atterré. Il tomba à genoux sans parole et sans mouvement, comme frappé de la foudre. Les traits contractés révélaient les impressions de son âme. Il adora quelque temps en silence les jugements de Dieu manifestés par l'acte du pontife ; puis, élevant la voix, il s'écria : « Volonté du Pape, volonté de Dieu » ! Et ses lèvres n'articulèrent plus un seul mot pour exprimer sa profonde désolation. Un jour cependant il formula son jugement sur le bref pontifical. Plusieurs personnages de distinction, parmi lesquels son vicaire général, trouvaient étrange la conduite de Clément XIV. « Pauvre Pape, répondit Alphonse, que pouvait-il faire dans les très pénibles circonstances où il se trouvait, alors que toutes les couronnes s'unissaient pour exiger la suppression de la Compagnie ? Nous ne pouvons qu'adorer en silence les secrets jugements de Dieu. Et pourtant, ajouta-t-il d'un ton prophétique, je ne crains pas de dire qu'en dépit des apparences, ne restât-il au monde qu'un seul Jésuite, ce dernier survivant suffira pour rétablir la Compagnie. »

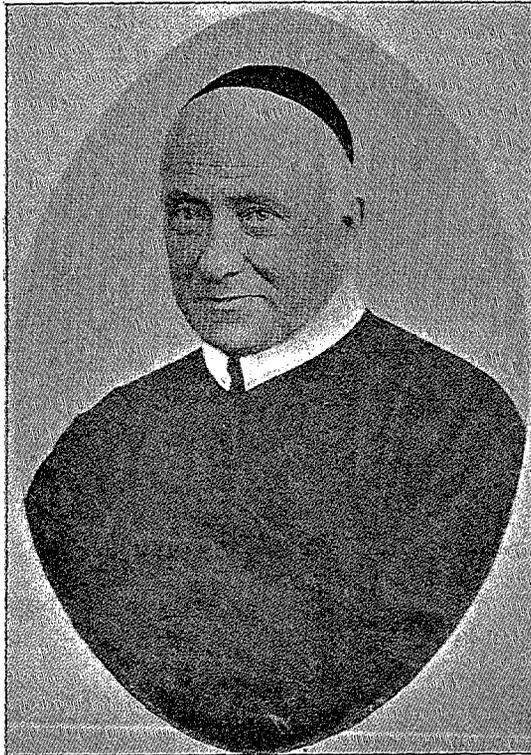
P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 356.

NÉCROLOGE

T. R. P. Achille Desurmont. Thury-en-Valois, 1898.

Septième Supérieur de la Province Gallo-Helvétique 1865 à 1887 et 1898.

Essayons de retracer en quelques lignes la vie de celui que nous regardons comme le créateur de la Province Française, et qui en fut le Provincial pendant près d'un quart de siècle. Né à Tourcoing le 23 décembre 1828 d'une très honorable famille industrielle, le R. P. fut un des plus brillants élèves du collège de cette ville et termina ses études chez les Pères Jésuites à Brugelette. (Belgique). Sa vocation de Rédemptoriste fut reconnue provi-



T. R. PÈRE ACHILLE DESURMONT

SEPTIÈME SUPÉRIEUR PROVINCIAL DE LA PROVINCE GALLO-HELVÉTIQUE

dentielle par le Vénérable Père Passerat. Son esprit était fécond en ressources, sa nature exubérante, son caractère vif et primesautier et sa foi très grande.

L'on peut dire qu'il fut destiné par la Providence à devenir le digne successeur du V. Père Passerat comme celui-ci l'avait été de saint Clément-Marie envoyé par saint Alphonse pour propager l'Institut au delà des Alpes. Ses vertus éminentes le signalèrent à la confiance des supérieurs. Ordonné prêtre, il fut aussitôt nommé préfet de ses condisciples de la veille, perfectionna les études avec une remarquable habileté et dirigea les étudiants avec un zèle qui n'eut besoin que d'être modéré.

Durant onze années, il s'occupa de la formation des jeunes gens et ne quitta cet emploi que pour remplir pendant vingt-deux ans, la charge de Provincial. Sous son gouvernement les vocations se multiplièrent et vingt maisons nouvelles s'ouvrirent en France, en Espagne et jusque dans l'Amérique du Sud, au Pérou, au Chili, en Colombie, à l'Équateur.

Il imprégna sa Province de l'esprit de saint Alphonse. Un de ses principaux mérites fut de donner un essor puissant aux études fortes et substantielles, mais un essor toujours conforme aux enseignements de saint Thomas et de saint Alphonse. Homme de doctrine, admirablement doué, il avait à cœur d'éclairer le chemin où il engageait ses sujets et voulait que des convictions solides servissent de point d'appui aux sacrifices dont il sollicitait l'effort. La Règle, mais la Règle bien entendue, la Règle dans toute sa plénitude, voilà ce qu'il ne cessait d'enseigner et de recommander. Aussi tous les actes de son gouvernement étaient-ils marqués au point de la prudence et de la bonté. Une grande vigueur, une ferme et sage mansuétude, une douce persuasion : telle fut l'invariable méthode de son administration, la haine de la médiocrité et surtout de la tiédeur : c'étaient là, pour lui, autant de jalons qu'il ne perdait jamais de vue et d'après lesquels il dirigeait ses efforts.

Durant les dernières années de sa vie, le T. R. P. Desurmont a publié lui-même quelques volumes et d'assez nombreuses brochures, qui se trouvent dans toutes les mains vraiment pieuses. Qu'il suffise de rappeler : *l'Ami du Sacré-Cœur*; *le Retour continué à Dieu*; *l'Art divin de l'oraison mentale*; *le Vénérable P. Passerat et les Rédemptoristes*; *la Semaine du serviteur de Marie*; *le Religieux résolu*; *le Recours familier à l'oraison*; *le Catéchisme de l'oraison mentale...* etc...

Le R. P. commença vingt autres écrits qui, pour n'être parfois qu'ébauchés, et, dans sa pensée, destinés seulement à sa famille religieuse, n'en ont pas moins souvent une valeur de premier ordre, sinon toujours par la forme, du moins par le fond.

Quand pour le reposer de tant de fatigues, son Supérieur Général lui accorda de se démettre de ses fonctions, le T. R. P. Desurmont s'occupa d'un grand ouvrage de Théologie pastorale intitulé « *La Charité sacerdotale* », qu'il a pu achever, mais que la mort l'empêcha de publier lui-même. C'est un ouvrage d'une telle valeur, écrit Mgr Isoard, que nous ne craignons pas de dire qu'il s'en publie bien rarement d'aussi propres à produire des effets de grâce et de bénédiction pendant plusieurs générations.

Du reste, ce repos relatif ne fut pas de longue durée. Le Souverain Pontife qui le connaissait et l'estimait grandement, le nomma Visiteur apostolique des Petites Sœurs des pauvres dans les années difficiles qui suivirent la retraite du « Bon Père Le Pailleur ». Il ne quitta ce poste d'honneur qu'après avoir raffermi durant quatre années sur ses bases cette admirable Congrégation. En outre, son action, s'étendit sur une foule de communautés religieuses, mais c'est surtout en faveur des prêtres que s'exerça son apostolat. Que dire des retraites ecclésiastiques qu'il prêcha en si grand nombre et avec tant de succès ? Le T. R. P. Tissot, Supérieur général des missionnaires de Saint-François de Sales, disait : « Le R. P. Desurmont est notre maître à tous pour les retraites pastorales ; personne n'a su rendre plus populaire l'ascétisme chrétien, il est le plus fort ascète de son siècle ». C'était sous une autre forme la pensée du cardinal Guibert, archevêque de Paris, affirmant au Père Desurmont lui-même qu'il avait reçu de Dieu une vocation spéciale pour faire du bien aux prêtres, qu'il manquerait à son devoir s'il ne s'y livrait tout entier. On vit même des cardinaux et des Evêques se réunir pendant plusieurs jours pour faire les saints exercices sous la conduite du Père Desurmont. L'on peut dire qu'il avait conquis l'estime et même la vénération de tous les prélats qui furent à même d'apprécier ses rares talents.

Sur l'ordre du Révérendissime Père Mauron, le Père Desurmont fut nommé Consultant général, mais il fut bientôt renommé Provincial. Il voulut alors entreprendre avec une nouvelle ardeur toute une campagne pour l'observance régulière dans chacune de nos maisons françaises. C'était comme son testament spirituel aux enfants qu'il avait formés. Mais il présuma trop de ses forces. Après quelques mois il succomba à la tâche et vint mourir dans notre maison d'études à Thury-en-Valois, entouré de l'affection et de la vénération de tous. Avant de tomber dans le coma, il bénit une dernière fois la Province et dit : « Je suis Rédemptoriste jusqu'à la fin ». C'était le 23 juillet, un samedi dans l'octave du Très Saint Rédempteur et à la veille de la neuvaine à saint Alphonse. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu la douce persuasion que la Congrégation du Très Saint Rédempteur compte en lui un Bienheureux de plus au ciel. Le T. R. Père Godard, son successeur, publia le 1^{er} août 1898 le testament spirituel du R. P. Desurmont sous ce titre : « Quelques réflexions sur l'esprit de perfection et sur l'esprit d'imperfection dans l'observance régulière. » Sa vie fut écrite par le R. P. Alphonse George. Le R. P. Pierre Riblier publia en 1905 les Œuvres complètes du T. R. P. Desurmont avec la collaboration de quelques confrères. — « *Conserva fili mi, praecepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuae.* » Prov. 6-2.

Revue Sainte Famille 1893. 450-505.

Profession : 19 mars 1851.

Ordination : 24 septembre 1853.

24 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

* La résolution de retraite de nos anciens Pères.

Au début de la Congrégation, les Pères, avant de commencer leur vie de missionnaire, demandaient de faire ce qu'on appelait alors la retraite de quarante jours. Alphonse la fit dans la grotte de Scala. Le P. Mazzini termina sa retraite par ces paroles : « Le trente-neuvième jour de ma retraite, il a plu au Seigneur de me faire comprendre par un rayon de sa divine lumière que Dieu est le tout de chaque homme, et qu'en dehors de Dieu tout n'est rien. Pénétré de cette vérité, je ne veux plus me réjouir qu'en Dieu, ni ne m'affliger que de l'offense de Dieu, même dans les plus grands revers, même si la Congrégation venait à périr. L'offense ou le plaisir de Dieu, voilà pour moi la seule cause d'allégresse ou de chagrin. Soldat de carton, je me tiens dans l'attitude d'un homme qui va pourfendre l'ennemi, mais qui ne le touche jamais. C'est ainsi que je lutte contre mon amour-propre, mon ennemi capital. Jean Mazzini, souviens-toi de cet écrit, sur lequel Dieu te jugera. » A la suite de cette retraite, les Pères s'engageaient par vœu à prêcher des missions au peuple partout où les Supérieurs le jugeraient convenable, fût-ce dans les pays infidèles.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 211.

NÉCROLOGE

R. P. Émile Philippe. Popayan, 1923.

Le R. P. naquit le 6 avril 1867 à Letricourt près Nancy et entra au juvénat d'Uvrier en 1880. Ordonné prêtre, il commença sa carrière apostolique en France, mais bientôt il fut destiné par ses supérieurs aux missions d'Amérique. Ce qui le distingua durant toute sa vie, ce ne fut ni l'éloquence de ses discours, ni le feu de sa parole, mais l'oubli de lui-même et son esprit de mortification et d'abnégation. Sa vie toute entière en est la preuve. Un des caractères les plus saillants de sa vie de Missionnaire fut sans aucun doute son ardent amour, disons même, son enthousiasme pour l'œuvre des missions. Privé des qualités qui font les grands orateurs il n'avait qu'une parole lente, froide et sans éclat. Mais il était animé d'un grand esprit de foi et d'une extraordinaire confiance en Dieu. Il consacra vraiment à l'apostolat toutes les ressources de son esprit, toutes les affections de son cœur, toutes les forces de son âme et de son corps. Il a mis en pratique ce mot de la Règle : *cibus illorum sit gloria Dei, salusque animarum*. Il n'avait aucunement la pensée de provoquer l'approbation et les louanges des hommes ou d'attirer l'attention sur lui-même. Combien de fois ses confrères ont été témoins de la joie franche et spontanée qu'il manifestait en apprenant qu'il était désigné pour un travail apostolique. Peu lui importait la région, le climat ; il était toujours disposé à voler à la conquête des âmes. Devenu supérieur de communauté, il se dépensa sans réserve et au détriment de sa santé pour le bien de ses sujets, acceptant généreusement toutes les peines et les amertumes de la nouvelle fondation de Sévilla, même s'il ne rencontrait que de l'hostilité et de la mauvaise foi de la part de ceux auxquels il avait rendu les plus signalés services. Dans ses rapports avec la communauté, le P. Philippe fit également preuve de la plus grande patience et d'une douceur qui rappelait celle de Saint François de Sales. Le mépris qu'il eut de sa santé lui fit contracter

une maladie dont il ne put se relever; le Père Philippe mourut d'épuisement au retour d'une campagne de missions. Ainsi termina sa carrière apostolique cet homme de Dieu, ce missionnaire modèle d'abnégation, pour recevoir au ciel la couronne promise par Saint Alphonse à ses fils qui meurent dans la Congrégation, fidèles à leur sainte vocation. — « *Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.* » Eccli. 45-1.

Profession : le 8 septembre 1888.

Ordination : 27 août 1893.

25 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1877. Ouverture du Juniorat de Dunkerque.

L'idée d'un Juniorat à Dunkerque est venue de cette considération que, dans la Flandre maritime restée pourtant bien chrétienne, nous ne pouvions recueillir aucune vocation. Le juvénat de la Province Française étant alors à Contamine-sur-Arve, les parents ne voulaient pas y envoyer leurs enfants. Les locaux étant préparés, l'ouverture officielle du Juniorat eut lieu le 25 juillet 1877. Le R. P. Vasseur en était le Directeur et le R. P. Motte professeur. Durant ces trois années, trente enfants y ont séjourné pour étudier leur vocation. Six ont persévéré : les RR. PP. Dierman, Pattin, Monniaers, Jules Gossart, Coornaert et Ropital. Mais les lois persécutrices contre les religieux en 1880 obligèrent les Supérieurs à licencier le Juniorat. En novembre, lors de l'expulsion de la Communauté de Dunkerque, les derniers juvénistes se rendirent au juvénat d'Uvrier, où celui de Contamine était installé depuis juin 1880.

NÉCROLOGE

* R. P. Jean-Baptiste Petrak. Eggenburg 1875.

Saint Clément-Marie appelait le Père Petrak du nom familial de « mon petit Paul », à cause de l'exiguïté de sa taille. Il naquit le 24 juin 1791. Il exerça d'abord les fonctions de vicaire avant d'entrer dans la Congrégation. Durant vingt-sept ans il demeura attaché au monastère de Maria-Stiegen, y travaillant au salut des âmes avec un zèle infatigable, prêchant en langue bohême et ne sortant pour ainsi dire jamais de son confessionnal. La révolution de 1848 le força à chercher un refuge en Angleterre; après un exil de deux ans, il revint à son couvent, où son confessionnal ne tarda pas à être assiégé comme auparavant. L'âge et les infirmités lui ayant interdit l'exercice du saint ministère, on vit ce disciple du Docteur de la prière réciter son rosaire depuis le matin jusqu'au soir. Il s'endormit dans le Seigneur en 1875, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. — « *Vigilate... in omni tempore orantes.* » Luc 21.36.

Profession : 2 août 1821.

Ordination : 29 août 1819.

26 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1768. Prédiction de Saint Alphonse sur la fin d'une sécheresse.

Une sécheresse persistante désolait tout le pays d'Arienzo. Saint Alphonse annonça que le 10 juillet s'ouvrirait une neuvaine de prières et de prédications pour exhorter le peuple à la pénitence et fléchir la colère de Dieu. Il la prêcha lui-même malgré sa faiblesse, et appela des Pères Capucins pour entendre les confessions.

Dès les premiers jours de la neuvaine, il dit que le 26, fête de Sainte-Anne, Marie viendrait à leur secours. C'est ce qui eut lieu. Ce jour-là, le temps calme, et serein comme d'ordinaire, changea tout à coup et une pluie diluvienne inonda le pays.

1904. Congrégation générale en présence du pape Pie X relative aux miracles proposés pour la canonisation du Bienheureux Gérard Majella.

1911. Érection de la province du Canada (Sainte-Anne de Beaupré) pour les Canadiens de langue française.

Les premiers Pères qui s'établirent au Canada en 1878 venaient des États-Unis. Ne connaissant qu'imparfaitement la langue française, ils s'adressèrent à la Province Belge, qui accepta la direction du Pèlerinage national en même temps que la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré à Québec, et envoya des missionnaires. Cette église est le théâtre d'une mission continue. En l'année 1911, le 26 juillet, le Canada de Sainte-Anne de Beaupré fut érigé en Province pour les Canadiens de langue française.

NÉCROLOGE



27 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1752. Lettre circulaire de notre Père Saint Alphonse aux membres de la Congrégation.

Vivre en saint ou sortir de l'Institut. Voici quelle fut l'occasion de cette circulaire du 27 juillet. Le Père Bernard Tortora, originaire de Nocera, docteur en théologie, excellent prédicateur, appartenait à la maison de Ciorani. Ayant un jour reçu de son supérieur une réprimande juste mais sévère, il se laissa tenter par l'esprit d'orgueil. Dans un moment d'irritation, il partit pour Nocera sans communiquer à qui que ce fût la tentation qui l'obsédait. Son but était de se rendre à Pagani pour se justifier auprès du Recteur Majeur ; mais, en chemin, il ouvrit les yeux et comprit tout ce que sa démarche avait d'irrégulier. N'osant point paraître devant saint Alphonse, au lieu de se diriger vers le couvent, il se rendit dans sa famille, d'où il sollicita la dispense de ses vœux. L'infidélité de ce sujet, profès depuis six ans, fournit à saint Alphonse l'occasion de rappeler à tous l'idéal que chacun devait avoir devant les yeux.

« Mes très chers Pères et Frères en Jésus-Christ, je prie Dieu de chasser bien vite de la Congrégation les esprits superbes qui ne peuvent ni ne veulent supporter aucune réprimande ou aucun mépris, je ne dis pas seulement de la part des supérieurs, mais même de celle de leurs égaux ou de leurs inférieurs. Je prie Dieu de m'en chasser tout le premier, si jamais cet esprit d'orgueil s'emparait de moi... Voilà le P. Tortora, que ce maudit esprit vient de chasser de nos rangs, et j'en remercie Jésus-Christ, car de pareils sujets sont la ruine de l'Institut ; et ils en écartent les bénédictions divines. Qui ne veut point être comme la terre que tout le monde foule aux pieds, ou travailler à le devenir, qu'il s'en aille au plus tôt ! Ne restât-il que deux ou trois sujets, dès qu'ils sont vraiment humbles et mortifiés, ils honoreront Dieu plus que mille autres qui seraient imparfaits à ce point. Eh ! que sommes-nous donc venus faire dans la Congrégation, si nous ne voulons même pas endurer un léger blâme pour l'amour de Jésus-Christ ? De quel front irons-nous prêcher au peuple l'humilité, quand nous témoignons une telle horreur des humiliations ?... etc.

P. DUMORTIER. *Lettres de S. Alphonse I*, 238.

1775. Retour de Saint Alphonse à Nocera de Pagani.

Après treize ans d'épiscopat, le 27 juillet 1775, saint Alphonse quitta son palais épiscopal au milieu des larmes de tout son peuple pour se rendre dans sa chère maison de Nocera de Pagani. Tout heureux d'être rentré dans sa cellule, il demanda à l'un de ses familiers de lui apporter certains morceaux de musique composés par lui : le *Salve Regina*, et le *Duetto*. Quand il les eut en main : « Maintenant que je ne suis plus évêque, il m'est permis de prendre un peu de récréation. » Il se mit au piano, ce qu'il n'avait pas fait depuis son élévation à l'épiscopat,

mais sa tête courbée sur les touches du clavier l'empêcha de jouer... « Je vais composer un bon *Libera* pour mes obsèques, dit-il, qui auront lieu aux premiers jours. » Pauvre saint vieillard ! Douze années le séparaient encore de la mort, et ces douze années seront des années de grandes douleurs et d'effroyables tempêtes.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 381.

NÉCROLOGE

R. P. François Calvo Vaquero. Astorga, 1898.

François Calvo Vaquero naquit le 5 mai 1873 à Muga de Alba, diocèse de Zamora. Il fit ses études au juvénat. Dès son studendat, il était épris d'une pensée qui devait le guider durant toute sa vie, et diriger toutes ses actions : celle de propager le règne de Jésus-Christ dans l'univers entier par la Congrégation qu'il aimait avec passion. Mais Dieu tint compte de ses bonnes intentions. Le cher Père mourut quatre mois après sa prêtrise. C'était un religieux d'une douceur et d'une pureté angélique ; très pieux, obéissant, extrêmement aimable et fort bien doué. — « *Modicum laboravi... inveni mihi multam requiem* ». Eccli. 51-35.

Profession : 8 septembre 1892.

Ordination : 5 mars 1898.

28 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

* 1881. Le Mouvement vers l'Amour Divin.

En l'année 1881, le R. P. Desurmont écrivait aux Étudiants français exilés à Osterhout en Hollande : « Savez-vous ce que c'est, mes Frères, que ce mouvement vers l'amour divin ? C'est la continuelle pénitence des âmes qui, ayant l'amour en vue, demandent à leur Dieu de ces pardons qui touchent son Cœur. C'est la continuelle humilité qui, désirant la charité et se voyant aussi incapable qu'indigne, offre au Seigneur le continuel tribut de la vraie prière. C'est la continuelle confiance d'une bonne volonté qui, toujours renaissante, se retourne sans cesse vers Celui qu'elle vient d'offenser ; c'est le continuel recours à l'amour pour combattre le péché et, par le fait même, c'est la contrition substituée à l'attrition et c'est la délicatesse filiale de la conscience substituée à la tiédeur.

C'est le continuel souci d'un cœur qui se demande en quoi et comment il pourra faire le plus de plaisir possible à son Dieu.

Au moment de l'oraison, c'est vraiment l'oraison ; c'est le concert intérieur des âmes offrant à leur Dieu et des supplications et des regrets, et des actes et des désirs dont le fond est l'amour. Le soir, c'est le retour des âmes au pied du Crucifix pour s'efforcer d'aimer et pour pleurer le peu d'amour. Durant le travail, c'est l'activité humaine changée en zèle, c'est la recherche patiente de tout ce qui sert les intérêts de Dieu, c'est l'ardente exploitation du temps, c'est la vie

devenue une vraie vie, parce qu'elle s'est changée en un mouvement pour Dieu. Toujours et partout, c'est l'incessant travail de la pureté du cœur, c'est le bien de Dieu substitué au bien créé. C'est la vertu pratiquée non pour elle-même mais pour le bon plaisir de Dieu ; c'est la volonté humaine s'effaçant sans cesse devant la volonté divine. C'est une multitude infinie de sacrifices intérieurs, d'efforts secrets, de mouvements du cœur ; c'est véritablement le culte des âmes dans lequel le Seigneur se plaît uniquement. C'est la joie de Dieu, c'est la satisfaction de sa justice, c'est la gloire de sa sainteté, c'est le plaisir de sa miséricorde, c'est surtout et par-dessus tout le contentement de son cœur. »...

NÉCROLOGE

R. P. Émile Carinci. Cabana (Pérou), 1912.

Le R. P. naquit le 14 juin 1878 dans un village près de Scifelli, en Italie. Sa famille fut toujours dévouée à la Congrégation, car saint Alphonse s'y était déjà choisi trois de ses enfants. Le R. P. Jean Kannengiesser, Provincial de Lyon, avait demandé au Provincial romain que des étudiants italiens fussent prêtés pour dix ans à la Vice-Province Française de Lyon en vue de l'évangélisation des Indiens. Le P. Carinci fut un de ces braves qui se dévouèrent avec le R. P. Wolfgang. Arrivé en Amérique, le P. Carinci voulut satisfaire son activité et son zèle dévorant. Son ardeur pour le travail était légendaire, qu'il se trouvât au couvent ou au dehors, en chaire ou au confessionnal. Il tomba malade d'une méningite cérébrale au cours d'une mission. Il mourut presque sans agonie après quinze jours de maladie, assisté charitablement jour et nuit par l'un de ses confrères ; il avait trente-quatre ans. — « *Bonorum enim laborum gloriosus est fructus* ». Sap. 3-15.

Profession : 29 septembre 1899.

Ordination : 17 juin 1905.

R. F. Antoine Cordonnier. 1918.

tué à la guerre de 1914 à Moyenne-Ville (Somme).

Antoine Cordonnier naquit à Roubaix le 17 janvier 1892. Il puisa dans l'éducation familiale la piété ardente qui l'entraîna jeune encore vers la vie religieuse, et les sentiments d'un patriotisme élevé, capable, le cas échéant, de donner à la patrie des héros. Son père était un ancien zouave pontifical et sa mère, était sœur de Théodore Wibaux, zouave pontifical, Jésuite, et neveu du R. P. Joseph Wibaux. On demanda un jour au jeune Antoine âgé de cinq ans : Que seras-tu plus tard ? « Général ou martyr, » répondit-il fièrement. Antoine devint Rédemptoriste et fit ses premières études au studendat français exilé à Fauquemont (Hollande). La guerre de 1914 l'appelle sous les drapeaux. En août 1916, il est envoyé à Dunkerque afin de réaliser une invention qu'il avait proposée pour les avions militaires. Il passe à l'aviation où ses aptitudes spéciales doivent lui permettre de rendre les plus précieux services. Il conquiert bientôt son brevet de pilote. Caporal pilote, sergent après sa première citation à l'ordre de l'armée, adjudant, sous-lieutenant, il allait recevoir ses galons de lieutenant, avec sa nomination de chef d'escadrille, quand il fut tué dans un duel aérien contre quatre avions ennemis. L'avion, pour Cordonnier, était, de son propre aveu, comme un poste sublime d'où il contemplait la grandeur de Dieu et la petitesse du monde, un autel où il montait chaque jour pour s'immoler, s'il le fallait, au devoir voulu par Dieu. Il fut cité à l'ordre de la division. « Le Fr. Cordonnier, sous-lieutenant aviateur, a été sept fois cité à l'ordre du jour pendant l'espace de dix-huit mois d'aviation de chasse : une fois à l'ordre de la Division, 6 fois à l'ordre de l'Armée. Croix de guerre. La dernière citation à l'ordre de l'Armée lui valut la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur. » Le R. F. était doué d'un remarquable esprit pratique ; il était en outre d'une humilité et d'une douceur pleines de charme. Il avait une grande dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus et avait attaché à son avion le drapeau du Sacré-Cœur. — « *Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitae*. » Apoc. 2-10.

Profession : 15 juin 1914.

R. P. Alfred Laurent. Abbeville, 1925.

Une bouche autorisée a fait du Père Laurent l'éloge suivant: Il était un parfait religieux, très dévoué, profondément pieux et la joie des communautés. Il naquit à Poix du Nord (Nord) le 7 avril 1871; ses parents étaient cultivateurs. Ordonné prêtre, il devint vicaire de la paroisse de Saint-Géry, à Valenciennes, et s'adonna tout particulièrement aux œuvres des pauvres et des délaissés. Une mission prêchée à Valenciennes par les Rédemptoristes l'enthousiasma. « Je finirai bien par entrer en religion, disait-il à un de ses amis, parce que dans l'exercice du ministère, je ne suis pas tout à fait heureux. » Après une sérieuse retraite qu'il fit dans notre maison de Lille, le Père Laurent entra au noviciat d'Antony. Admis aux vœux, il prit part aux travaux apostoliques; mais hélas! bientôt, ce furent les expulsions de 1900, puis les approches du terrible mal qui devait un peu plus tard ruiner complètement ses forces; ces circonstances ne lui permirent pas de se dépenser bien longtemps au service des missions.

Du moins, partout où il a passé, son exactitude pour l'observance, son dévouement sans limites pour la maison et les confrères furent chez lui un apostolat, autant qu'un moyen de sanctification personnelle. Ne pouvant aller en mission aussi souvent que les autres, il travaille en cellule, prie et reste un véritable apôtre selon l'esprit de son Père saint Alphonse. Dès l'année 1913, le R. P. comprit que la souffrance serait désormais son arme principale de combat. Il embrassa généreusement sa croix. Il dut subir l'ablation du pylore et par la suite être l'esclave de précautions et de soins pour conserver sa vie. Durant la guerre de 1914, son zèle s'exerça dans différentes paroisses, orphelinats, cliniques de France et de Belgique. Il savait relever, reconforter les courages défaillants. « Le plus malade de tous, vous remontez tout le monde », disaient les docteurs. « C'est vrai, répondait-il, mais je suis religieux et il faut que je donne l'exemple ». En 1918, les maisons d'Argentan, des Sables d'Olonne et de Paris-Ménilmontant furent les derniers postes où il laissa le souvenir d'un confrère aimable et dévoué. Au cours d'un voyage, il fut arrêté par sa maladie et obligé de séjourner à Abbeville, chez les sœurs Augustines. Les Pères de Paris vinrent le visiter; sa dernière heure était arrivée. Avec son bon et franc sourire: « J'ai vécu joyeusement, dit-il, je veux mourir joyeusement ». Entouré de ses confrères il rendit sa belle âme à Dieu et alla recevoir la récompense de tout bon Rédemptoriste au ciel. — « *Hilarem datorem diligit Deus.* » 2 Cor. 9-7.

Profession : 9 novembre 1899.

Ordination : 21 décembre 1895.

29 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1774. Circulaire de notre Père saint Alphonse aux membres de la Congrégation.

Dans cette lettre admirable du 29 juillet 1774 saint Alphonse nous exhorte à l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de notre sainte vocation. Extrayons de cette longue circulaire ces quelques lignes.

Arienzo, 29 juillet 1774.

« Il est une chose que je vous recommande par-dessus tout, mes chers Frères, c'est d'aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ... Voulons-nous gagner toujours davantage ses bonnes grâces, recherchons sans cesse la dernière place, et gardons nous de vouloir paraître. Plus on recherche la vie cachée, plus on s'unit à Notre Seigneur. Mais ne se montrerait-il pas souverainement ingrat envers Jésus-

Christ, celui d'entre nous qui l'aimerait avec réserve, et qui refuserait de vivre aussi uni à Dieu qu'il le peut ? Au moment de la mort, à la lueur du cierge funèbre, nous verrons de quelles grâces le Seigneur nous a comblés en nous conservant la belle vocation dont il nous a fait don...

Qui méprise les Règles, méprise l'amour de Jésus-Christ, et l'expérience prouve qu'il suffit de commettre avec pleine advertance une faute de ce genre, surtout de la commettre à plusieurs reprises, pour se sentir immédiatement aride et refroidi dans l'amour divin ...

Jésus-Christ, j'en suis certain, regarde avec une très vive complaisance notre humble Congrégation, et il y tient comme à la prunelle de ses yeux...

J'ai la ferme confiance que notre petit troupeau réussira de plus en plus dans l'avenir, non pas à acquérir des richesses, et des honneurs, mais à procurer la gloire de Dieu, à faire connaître et aimer davantage Notre-Seigneur...

Un jour viendra, nous pouvons bien l'espérer, où nous nous verrons tous réunis dans la demeure éternelle, d'où nous ne sortirons plus ; mais notre bonheur y sera aussi partagé par des millions de personnes auxquelles notre ministère aura fait recouvrer la grâce de Dieu ; elles aimeront alors éternellement le Dieu qu'elles furent un temps sans aimer, et leur salut nous vaudra une gloire, une allégresse éternelles. Cette seule pensée ne doit-elle pas nous stimuler sans cesse à aimer Jésus-Christ, et à le faire aimer des autres, et cela de toutes nos forces ? » etc.

P. DUMORTIER. *Lettres de Saint Alphonse*, III, p. 26.

NÉCROLOGE

R. P. Pierre Fersing. Riobamba, 1918.

Né le 13 juin 1843 à Rouhling, paroisse du diocèse de Metz, le R. P. Fersing entra dans la Congrégation en 1862. Après la guerre de 1870, il se livra au ministère des missions en France, mais bientôt ses supérieurs l'envoyèrent en Amérique, à Riobamba où, durant trente-cinq ans, il rendit les plus précieux services dans les différentes charges qui lui furent confiées. Il aimait surtout à se dévouer au salut des âmes au confessionnal. Afin de venir au secours des pauvres Indiens, il ne se contenta pas d'apprendre la langue espagnole, il voulut étudier le quit chua, idiome qu'il réussit à posséder suffisamment pour pouvoir entendre les confessions. Sous une écorce rude, le R. P. cachait un cœur bon et sensible. S'il n'arrivait pas toujours à réprimer une parole un peu vive, il ne refusait jamais un service pour la communauté, ses confrères et les âmes.

Le sentiment par lequel se distingua le plus le R. P. fut celui d'une crainte salutaire. La pensée de la mort et du jugement l'impressionnait beaucoup. La crainte, principe de vraie sagesse, inspira à notre regretté confrère le soin constant d'assurer son éternité par l'horreur du péché et une persévérante fidélité à ses exercices de piété. Une de ses plus grandes préoccupations était de ne jamais omettre ses prières. Avec la dévotion à la Très Sainte Vierge, il avait un culte plus qu'ordinaire pour le glorieux Saint Joseph. Cette crainte, dans les derniers jours, fut visiblement accompagnée d'une tendre confiance en l'infinie et compatissante bonté de Dieu. Il récitait son chapelet dix et douze fois par jour. Heureuse crainte que celle qui inspire une telle fidélité à la prière jusqu'au dernier moment. — « *Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suae benedicetur.* » Eccli.1-13

Profession : 15 octobre 1863.

Ordination : 2 avril 1870.

30 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

* 1759. Saint Alphonse publie son ouvrage « Le grand moyen de la Prière ».

En l'année 1759, Alphonse publia son ouvrage capital sur la Prière. Pour montrer l'importance qu'il attache à cette question, il suffit de citer quelques lignes de son introduction : « J'ai publié, dit-il, divers ouvrages spirituels, mais je ne crois pas en avoir écrit de plus utile que celui-ci. Je voudrais qu'il me fût possible d'en imprimer autant d'exemplaires qu'il y a de chrétiens sur la terre afin d'apprendre à tous la nécessité absolue de prier pour faire son salut... On recommande plusieurs excellents moyens pour se conserver dans la grâce de Dieu, par exemple, la fuite des occasions, la fréquentation des sacrements, la résistance aux tentations, la méditation des vérités éternelles ; mais je me demande à quoi serviraient tous ces moyens sans la prière, puisque le Seigneur, comme il l'a déclaré, ne veut accorder ses grâces qu'à celui qui prie. Sans la prière, selon la conduite ordinaire de la Providence, nos méditations, nos résolutions, nos promesses resteront inutiles. Nous serons infidèles à nos engagements les plus sacrés, parce que, pour les tenir, le bon propos ne suffit pas : il faut le secours actuel de Dieu, qui s'obtient par la prière. Lisez donc ce livre avec toute l'attention qu'il mérite, non point parce qu'il est mon œuvre, mais comme un grand moyen de salut que le Seigneur vous présente. Et quand vous l'aurez lu, ayez la charité de le faire lire à vos amis et à toutes les personnes avec lesquelles vous êtes en relation. » (R. P. BERTHE, I, p. 609).

On pourrait définir saint Alphonse en trois mots : c'est l'homme, c'est le docteur, c'est l'apôtre de la prière. Arrivé à l'âge de quatre-vingts ans, il écrivit encore quelques pages, qui furent ses dernières, sur la nécessité de la prière à Marie.

R. P. DUJARDIN, *Œuvres ascétiques*, vol. I, p. 519.

NÉCROLOGE

Le serviteur de Dieu, le R. P. Édouard Huchant. Tournai, 1888.

Le R. P. est né à Montigny-sur-Sambre (Belgique) le 8 février 1815. Après avoir fait ses études à Bonne-Espérance, il devint prêtre, professeur et vicaire à Braine-le-Comte. Entré dans la Congrégation, il fut Recteur à Douai et eut de fréquentes relations avec le T. R. P. Passerat résidant à Tournai. Ils se confessaient mutuellement. Le Vénérable P. Passerat disait du Père Huchant : celui-là, c'est un saint. Dieu en effet s'est plu à répandre avec abondance dans l'âme du R. P. Huchant les dons de son amour. Il était d'un caractère heureux, d'un commerce facile et agréable, d'un jugement solide et sûr. Sur ces dons de la nature, la grâce avait greffé de riches faveurs. Entraînée vers Dieu par un attrait doux et fort, cette âme cherchait dans une oraison continuelle l'aliment qui, seul, semblait la faire vivre ; toujours recueilli, le pieux religieux vivait dans une union constante avec le ciel. On pouvait admirer en cet homme de Dieu une bonté, une douceur inaltérables,

la charité la plus délicate, une humilité profonde, un grand esprit de renoncement et de mortification, une simplicité et une obéissance d'enfant, un dévouement, un zèle des âmes à l'épreuve de tous les sacrifices. Ceux qui l'ont connu lui appliqueront cette parole des Livres Saints : « *Sa mémoire sera en bénédiction* ». — Eccli 45-1.

Profession : 24 mai 1845.

Ordination : 22 mai 1842.

R. F. André David. (Bouilly); 1918.

Tué à la guerre de 1914.

Le R. F. est né le 24 janvier 1899 à Saint-Michel, diocèse de Maurienne. Il était Étudiant à Attert quand la guerre de 1914 éclata. Après avoir passé trois mois à l'hôtel-Dieu de Chambéry en qualité d'infirmier, André David est pris pour le service armé et vient faire ses classes au camp d'instruction de Donzère (Drôme) ; il est inscrit au 97^me de ligne ; il part au feu avec la paix du cœur, et n'emporte qu'un regret : celui de n'être pas encore prêtre. Dieu l'a ainsi voulu. Il fut mitrailleur à Sedd-ul-Bahr en Turquie. Il revient à Verdun en 1916 et succombe à la seconde Marne. A Bouilly on l'identifia grâce à son crucifix de vêture. Il eut une citation à l'ordre du régiment, en date du 28 avril 1915. (croix de guerre avec étoile) pour s'être dévoué particulièrement dans les derniers combats, et s'être toujours proposé pour la mission la plus dangereuse. — « *Bonus miles Christi Jesu.* » 2 Tim. 2-3.

Profession : 21 novembre 1913.

31 JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1787. La veille de sa mort, Saint Alphonse est favorisé de l'assistance de la Très Sainte Vierge.

Notre Père Saint Alphonse arriva au 31 juillet, veille de sa bienheureuse mort, sans perdre connaissance. Les sens extérieurs restaient habituellement assouplis, mais l'âme assistait à son départ pour l'éternité. Il suffisait de lui montrer l'image de Marie pour lui faire ouvrir les yeux et remuer les lèvres. Il avait dit tant de fois cette prière à Marie : « O ma Souveraine, pardonnez ma hardiesse, avant que je rende le dernier soupir, venez-vous-même me consoler par votre présence... O Marie, je vous attends, ne me refusez pas cette consolation. » La Sainte Vierge exauça d'une manière merveilleuse le vœu de son pieux serviteur. La veille de sa mort, notre saint Fondateur ouvrit tout à coup les yeux et attachait fixement son regard sur l'image de la très Sainte Vierge. Il semblait hors de lui. Ce ravissement dura près d'un quart d'heure, et les témoins de cette scène jugèrent tous qu'en ce moment la Vierge Marie lui était apparue visiblement pour l'inviter au paradis. Ce ravissement se produisit une seconde fois, puis une troisième fois, quand on lui présenta l'image de la Madone de l'Espérance, dont lui-même avait inspiré le dessin et au bas de laquelle on lisait ces mots : *Spes nostra, salve*. Saint Alphonse entra alors en contemplation ; son visage s'enflamma d'une manière extraordinaire ; ses lèvres exsangues et livides s'empourprèrent.



REPRODUCTION DE L'IMAGE MIRACULEUSE DE LA MADONE DE L'ESPÉRANCE
 devant laquelle S^r Alphonse rendit le dernier soupir, après avoir été favorisé d'une apparition de la Madone

Voici la traduction des phrases italiennes qui se trouvent sur cette image :

« Devant cette sainte image de la Bienheureuse Vierge, l'Illustrissime Seigneur, Dom Alphonse-Marie de Liguori, Recteur majeur et Fondateur de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur, a rendu son âme bénie dans le Seigneur. Étaient présents et à genoux, toute la communauté de Pagani, les Recteurs des maisons du Royaume, les étudiants de Ciorani. Il était âgé de 90 ans, 10 mois et 5 jours. — Le 1^{er} août 1787 à 16 heures 40 minutes, 1^{er} mercredi. » — Sous cette image est la tablette dont le Révérendissime Supérieur et notre Père Alphonse se servait pour signer ses lettres, les dernières années de sa vie. — Paroles écrites par le R. P. Laurent Negri, Recteur de Caposele, témoin des derniers moments de saint Alphonse. — *Analecta* c. ss. r. Année 1929, p. 166. — *Revue Sainte-Famille*. Année 1900, p. 358.

La première heure, selon la manière de compter en Italie, partant de l'*Angelus* du soir, et l'*Angelus* ayant lieu, le 1^{er} août, à 7 h. 45 (heure française) c'est à midi moins cinq environ que saint Alphonse rendit le dernier soupir.

et un sourire d'ineffable joie transforma sa face. A ce spectacle, des sentiments d'admiration, d'allégresse, d'émotion tendre et pieuse remplirent le cœur de tous les assistants.

NÉCROLOGE

R. F. Hugues Willi. Téterchen, 1863.

Né le 15 juillet 1835 à Ems, canton des Grisons (Suisse), le R. F., atteint de phtisie, ne vécut que quelques mois au Studendat. Il fut un modèle de simplicité et d'obéissance ; il ne connaissait aucun détour et accomplissait les ordres de ses supérieurs avec une aveugle soumission qui édifiait tout le monde. Il fit la mort du bon Rédemptoriste, assuré de sa persévérance. — « *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.* » Prov. X. 9.

Profession : 19 mars 1863.

C. F. François (Jules Saudan). Riobamba, 1900.

Le C. F. est né le 18 juin 1856 à Borgeaud, diocèse de Sion. Entré dans la Congrégation, il se félicitait de l'honneur d'être Frère servant. Assez vif de caractère, il savait reconnaître ses fautes et les réparer. Ce C. F. rendit de très grands services à la maison de Riobamba, comme sacristain, lingeur, économiste. Il se distingua surtout par sa modestie et son humilité. L'ange de l'église a disparu, disait le peuple à sa mort. Il aimait lui-même à dire : « Je suis sans mérites et petit en vertus, mais petit comme je le suis, je me présenterai à saint Alphonse et il me donnera le ciel. » — « *Dabit vobis mercedem vestram in tempore suo.* » Ecclii 51-38.

Profession : 17 avril 1881.

